

JACQUES DE MARQUETTE

Docteur des Universités de Paris et de Pennsylvania
Lowell Lecturer
Délégué pour l'Occident de l'Adyatma Parishad
Président du Conseil Spirituel Mondial

L'ESSENCE

DE L'HINDOUISME

DIEUX YOGAS CULTES

1961

À LA MÉMOIRE DE PAUL MASSON OURSEL
AMI GÉNÉREUX ET MAÎTRE EXCEPTIONNEL
QUI RÉALISA L'IDÉAL DU SAGE INDIEN
RIGOREUX POUR SOI-MÊME
INDULGENT POUR AUTRUI

CHAPITRE PREMIER

LA RELIGION ET L'INDE

L'extraordinaire complexité de l'Inde résulte à la fois de sa nature et de son histoire. Monde à part, isolé entre la barrière des Himalayas, longue de trois mille kilomètres, et les deux Océans où il s'avance comme un coin long de deux mille kilomètres, l'Inde a plus de quatre cents millions d'habitants, aussi différents entre eux que les peuples d'Europe. Ils parlent 220 langues, dont certaines, comme l'hindi, entendu par quatre-vingts millions d'entre eux, et le bengali par cinquante, sont très importantes. Les différences de races, de langues, de vêtements et d'alimentation sont assez fortes pour donner la sensation de dépaysement aux Indiens passant d'une région à une autre.

Autre facteur de complexité, les innombrables castes portent encore des ornements qui ajoutent au pittoresque de la rue.

La tâche des hommes d'État présidant aux destinées de cet immense pays risquerait d'être insurmontable si, au-dessous de toutes ces diversités, l'Inde n'était unie par un lien puissant ; sa religion. Cette dernière exerce une influence profonde sur la vie nationale, et il est impossible de comprendre la civilisation indienne sans en connaître les grandes lignes.

Sans qu'elle prétende atteindre aux sommets de la métaphysique auxquels on n'accède qu'après des années d'efforts, nous espérons que cette modeste étude, en donnant au lecteur un aperçu de valeurs spirituelles d'apparence différente des nôtres, le conduira à chercher, dans une étude plus approfondie, la confirmation des consolations et des promesses de nos religions occidentales.

La tâche est malaisée. Mais l'entreprise est susceptible d'apporter un tel enrichissement à nos expériences spirituelles, et une telle élévation au niveau et à l'étendue de nos horizons intérieurs, qu'il est très important de faire un grand effort pour ne pas se laisser rebuter par les difficultés du début. Il faut surtout ne pas croire trop tôt avoir épuisé la substance sublime de son message et de ses richesses insoupçonnées des Occidentaux ordinaires. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les cosmogonies respectives de l'Hindouisme populaire avec sa loi de Manou, et celles des traditions religieuses de l'Occident Judéo-Christo-Islamique, pour se rendre compte que rien que pour pénétrer dans les parvis de l'Hindouisme, il faut déjà avoir éclairci la vision des problèmes posés par la science moderne à l'homme religieux. En premier lieu, l'hindouisme n'est pas une religion nettement délimitée en des dogmes organisés autour d'une révélation unique et du personnage central d'un Sauveur ou d'un prophète et soumise à l'autorité d'un Souverain Pontife. D'autre part, il offre le cas unique d'une religion qui, déjà vivace au temps des Pharaons, s'est déroulée depuis sans coupures brutales. Son admirable tolérance, induite au sentiment de la vanité des choses humaines, a permis la coexistence de toutes les formes religieuses successivement produites par cette évolution multimillénaire ; si bien que l'Inde constitue comme un musée vivant de l'histoire des idées et des formes religieuses. C'est comme si on pouvait voir en France des cérémonies druidiques et des cultes romains à côté de services chrétiens et des séances spirites et des réunions métapsychiques.

Au cours d'une évolution qui a duré vraisemblablement plus de 50 siècles on peut en gros décrire sept grandes époques dans ce que les Hindous nomment la « Sanatana Dharma », la « religion éternelle ». Les livres sacrés, fort nombreux : Védas, Brahmanas, Aranyakas, Upanishads, Pouranas, etc., sont divisés en deux groupes : la SROUTI, « ce qui a été entendu », la révélation qui est article de foi, et la SMRITI, « ce dont on se souvient », complétant les premiers. Pour certains fervents, les Védas seraient plus qu'une révélation. Ils constitueraient la structure même de l'univers, dont les divers règnes seraient la reproduction de la pensée créatrice divine développée en son essence dans les Védas. Mais, en analysant le contenu des trois grands membres de la Srouti : les quatre Védas fondamentaux ainsi que les Brahmanas et les Upanishads rattachés à chacun d'eux, on relève de telles différences de maturité intellectuelle et spirituelle qu'on peut y distinguer trois grandes étapes de la pensée religieuse, constituant les trois premières des sept grandes époques du développement de l'hindouisme.

I. — LES QUATRE VÉDAS : *Rig Véda, Yajour Véda, Sama Véda et Atharva Véda*, constituent le premier monument du brahmanisme. Chacun est composé de textes de deux natures différentes : les HYMNES, chantés dans les sacrifices, et les MANTRAS, chants magiques assurant l'efficacité des rites. Le Rig, le plus ancien, exprime surtout des désirs orientés vers la vie terrestre, demandant aux dieux la longévité, de nombreux fils et troupeaux comme les Israélites au temps des patriarches. Cependant on voit paraître dans les derniers Védas des préoccupations nettement spirituelles. Le Rig Véda lui-même présente une évolution des concepts religieux s'élevant des appétits matériels jusqu'au souci de la destinée d'une âme, considérée comme différente et indépendante du corps. A chacun des quatre Védas sont rattachées des collections de textes postérieurs, les Brahmanas et les Upanishads.

II. — LES BRAHMANAS. Bien que traitant des rites et cérémonies adressées par les Brahmanas aux dieux védiques, ils témoignent d'une maturité intellectuelle marquée par les ARANYAKAS traités élaborés par les ermites vivant dans les forêts, loin des grands temples.

III. — LES UPANISHADS. — Ouvrages considérables tant par leur étendue (on en compte 108 répartis à la suite des 4 Védas) que par leur haute valeur métaphysique. La plupart des grands thèmes de la philosophie spirituelle y sont déjà traités avec une maîtrise qui n'a pas été dépassée depuis près de quarante siècles.

Ces trois grandes époques, qu'on pourrait nommer l'âge d'or de l'hindouisme, se situent à une époque protohistorique, dont leurs textes constituent à peu près le seul monument. Ce n'est qu'au moment de la prédication bouddhiste, VI^e siècle avant J.-C., que les textes anciens de la Srouti ont été écrits pour la première fois. Mais ils ont été transmis oralement de génération en génération, depuis une époque très antérieure.

IV. — L'AGE EPIQUE. — Marqué par les deux grands poèmes épiques du Mahabharata et du Ramayana. Ils complètent la mythologie védique par une vaste fresque, fondement de la religion populaire et assise de la civilisation indienne. On peut rattacher à cet âge, d'une chronologie assez floue, les POURANAS, ouvrages consacrés aux dieux de la Trimourti, Brahma, Vishnou, Shiva, leurs vies et à leurs cultes.

V. — L'AGE DE LA RÉFORMATION. — L'Hindouisme multimillénaire subit une décadence spirituelle et sociale qui a motivé l'apparition, au VI^e siècle avant J.-C., de deux grands réformateurs Mahavira, fondateur du Jaïnisme, et le prince Siddharta, prédicateur de « La Bonne Loi » bouddhiste. Bien que le jaïnisme soit encore pratiqué par plusieurs millions de fidèles, comptant parmi l'élite

morale de l'Inde, il n'eut jamais qu'une, extension restreinte. Au contraire, le bouddhisme, qui, du vivant même du Bouddha, comptait déjà des dizaines de millions de fidèles, fut la religion principale depuis le V^e siècle avant notre ère jusqu'à notre VIII^e siècle. Mais alors, il disparut bientôt complètement sous les coups des invasions des Huns et des Musulmans et d'une, réaction brahmanique qui amena l'ère suivante. Il n'y a guère plus de bouddhisme dans l'Inde actuelle que de druidisme en France.

VI. — LE THÉISME OU CULTISME. — Vers le VIII^e siècle, en réaction contre le bouddhisme et le védantisme, dont les spéculations reléguèrent la divinité à des hauteurs inaccessibles aux âmes simples, un grand philosophe, Shankaracharya, et une pléiade de poètes mystiques répandirent les cultes populaires des deux personnes de la Trimourti les plus accessibles à l'imagination : Vishnou, le dieu de l'amour, et Shiva, principe des transmutations et dieu des progrès spirituels.

Leur culte et celui de leurs épouses, enfants et associés a couvert l'Inde de temples et fournit encore l'aliment de la vie religieuse de la majorité des Hindous.

VII. — MODERNISME. — Sous l'influence de l'Occident un certain nombre de mouvements ont pris naissance au XIX^e siècle, lesquels, bien que suivis seulement par une petite élite, ont eu une profonde influence.

Certains de ces mouvements, comme le Brahma Samaj, la Théosophie et la Ramakrishna Mission, tendaient à une synthèse conciliant les meilleurs aspects des pensées religieuses d'Orient et d'Occident. D'autres, comme l'Arya Samaj, de Dayananda Sarasvati, voulaient débarrasser l'hindouisme de toutes les formes naïves et fabuleuses des cultes des dieux personnalisés pour revenir à l'esprit du védisme des Upanishads, le védantisme, planant au-dessus de tous les aspects humanisés et personnalisés de la religion. Ceci dans un esprit strictement hindouiste et tenant les Védas non seulement comme une religion révélée, mais comme constituant le fondement de toutes les autres religions, ainsi que de toute science valable.

Cette septuple division de l'histoire de l'hindouisme correspond en gros aux phases de son évolution, mais il serait illusoire d'y attacher une valeur absolue. A toutes les époques, on a pu rencontrer des individus ou des groupes professant à peu près toutes les idées décrites ci-dessus. Dès le premier Véda, à côté d'hymnes adressés aux forces de la nature personnalisées, on en trouve d'autres d'inspiration panthéiste, dissolvant la divinité pour l'étendre à tout l'univers, et en même temps l'élever à la Transcendance, bien au-dessus de la Création, incluse dans l'espace et le temps de l'univers Einsteinien pour la reléguer dans une région si sublimement supérieure qu'elle ne peut avoir aucun contact direct avec notre monde. C'était déjà l'opinion d'Aristote avec son Deus absconditus, son « Kinein Akinetikon » (Moteur immobile de l'Univers).

Parmi les tendances modernes, il faut citer celle d'Aurobindo Ghose, le mahatma de Pondichéry, dont l'entreprise de synthèse des Yogas est si intéressante, et l'action du professeur Ranade, encore peu connu en Europe. Celui-ci, ancien recteur de l'Université d'Allahabad, a publié une série d'importants ouvrages sur la métaphysique du Védanta, et sur les traditions du mysticisme poétique des diverses régions de l'Inde. En marge de son enseignement universitaire, il fut toute sa vie un maître spirituel, et appartient à la lignée des Gourous, instructeurs spirituels transmettant à leurs disciples des enseignements traditionnels, ainsi que des bénédictions particulières correspondant aux grâces transmises en Occident par la succession apostolique.

Depuis sa retraite académique, le professeur Ranade est devenu un des instructeurs Spirituels les plus estimés des milieux cultivés. Tandis que son Ashram de Nimbai, dans le Maharashtra, est fréquenté par un public de choix, professeurs, magistrats, médecins, hauts fonctionnaires en retraite, son enseignement est suivi avec intérêt par les cercles les plus éminents, au point que le vice-président de la République Indienne, le professeur Radhakrishnan, lui-même philosophe très distingué, a tenu à venir s'associer personnellement à la cérémonie familière organisée par ses disciples, à propos de la publication de son dernier ouvrage : « *Pathway to God* » (« *Le Chemin vers Dieu* »).

En gros, il préconise un mysticisme universaliste, conviant les esprits religieux à chercher dans la pratique de la méditation sans forme, appuyée par la répétition du nom de l'aspect divin qui leur est cher, l'accès à une expérience spirituelle qui offre les bases d'une entente pratique entre les élites des grandes religions, sous le signe de la formule : « Un monde, un Dieu, une religion ».

Pour compléter cette introduction, disons que le professeur Ranade, helléniste distingué, a publié un ouvrage important sur Héraclite ; et sa position est telle qu'un des ministres de la République Indienne, avec lequel je parlais de lui à New Delhi, m'interrompit pour dire « Le professeur Ranade est un des plus grands penseurs de l'Inde ».

De nos jours, si l'élite religieuse est nettement transcendantaliste, ne considérant tous les dieux que comme des relais de la pensée dans son élan vers l'Infini, on trouve encore dans toute l'Inde paysanne des simples dont la religion est restée au niveau des plus humbles cultes de la fécondité des primitifs. De mêmes que chez nous, à côté de hauts lieux spirituels, comme « La Pierre qui vire » et les carmels, il y a des manifestations naïves de la foi du charbonnier, voire les excès choquants des confréries de flagellants du Mexique, tout proches des Aïssaouas. Entre les penseurs les plus modernes parmi lesquels on rencontre déjà une véritable pléiade de Prix Nobel, et les primitifs ignorants qui en sont encore aux sacrifices d'animaux sur les autels de Kali ou de Dourga, on trouve dans ce pays, grand comme un continent, aux quatre cent cinquante millions d'habitants partant plus de 200 langues différentes, une multitude prodigieuse de grands cultes et de petites sectes remontant à des dizaines de siècles ou nées au cours du dernier siècle sous les influences occidentales, Chrétiennes ou laïques.

Cependant, à travers la multitude de ces variations sur les grands thèmes des traditions religieuses, il est possible de décrire un ensemble de croyances constituant comme un commun dénominateur entre les diverses grandes tendances de l'hindouisme et qu'on pourrait nommer : l'hindouisme fondamental.

En voici les traits principaux :

1° Le Créateur Transcendant, nommé BRAHMAN si on le considère comme origine des opérations créant les aspects objectifs de l'Univers, et ATMAN si on l'envisage comme source de la conscience sous toutes ses formes, est la seule RÉALITÉ dans l'Univers. Illimité en qualité, extension et durée, il est indescriptible.

2° Toutes les perceptions de l'homme portant sur des objets extérieurs sont des illusions dont les apparences particulières sont engendrées par ses sens imparfaits ;

3° Le centre de chaque âme qui est aussi son sommet est un reflet du Créateur, à l'image duquel elle est faite. La haute cime de l'âme est donc une entité purement spirituelle, ayant les attributs de l'Esprit : infinitude, perfection totale, pureté et homogénéité absolues, transcendance au monde.

C'est ce reflet du divin au centre de la conscience humaine qui a fait dire à Jésus : « Le royaume des cieux est en vous » ;

4° Ces aspects de Dieu, ces images du Créateur, sont tombés dans le monde par une chute due au désir de jouir d'une vie particulière en dehors de celle du Créateur, désir appelé « AHAMKARA » (vouloir de : JE SUIS), essence de l'égoïsme ;

5° Cette volonté d'affirmer orgueilleusement son existence indépendante par des actes individuels poussa l'âme à s'approprier des éléments empruntés aux sept plans de l'Univers, allant de la Transcendance divine à la matière grossière, pour s'en faire des organes d'actions sur chacun de ceux-ci ;

6° Cette activité créatrice s'opère sous l'influence d'une loi universelle, la loi de KARMA. Elle amène toutes les actions à entraîner pour leur auteur des répercussions correspondant exactement aux mobiles qui les ont inspirés, et à leurs conséquences sur les êtres sur lesquels elles portent.

Ces conséquences sont bénéfiques si elles sont inspirées par la volonté d'harmonie avec les lois de l'Univers, auxquelles l'égoïsme individuel se subordonne. Ceci renforce la perception de l'identité avec la volonté du Créateur à l'œuvre dans tous les êtres. Si au contraire elles sont inspirées par l'égoïsme, elles renforcent celui-ci, qui engendre le sentiment d'être différent non seulement des autres êtres, mais aussi du Créateur, coupant ainsi en quelque sorte les ponts unissant Sa créature à Lui ;

7° L'antagonisme entre les actes des créatures et la volonté du Créateur engendre des conséquences nuisibles à leur évolution ascendante et qui seront perçues sous forme de douleur. A la longue, la souffrance amène l'âme à comprendre que son véritable intérêt est de chercher exclusivement les satisfactions n'entraînant pas de souffrance, parce qu'elles résultent d'actes inspirés par l'amour, donc harmonisés avec les périodes du déroulement des volontés du Créateur.

La souffrance n'est donc pas due à la vengeance d'un Dieu courroucé. C'est l'instrument employé par la Providence pour ouvrir les yeux des égarés sur les conséquences de leurs erreurs. En les amenant à éviter les mauvaises actions et à rechercher les bonnes, elle les conduit peu à peu à développer des facultés dirigées vers la Divine Perfection, ce qui, en réalisant graduellement l'injonction de Jésus : « Devenez parfaits comme mon Père qui est dans les cieux », les amènera finalement à rentrer dans le sein de l'Unité Divine. Elles n'en sont séparées que par les voiles opaques de l'Ignorance, qui est à la fois la cause de l'égoïsme et sa fille. Ceci fait que l'essence de l'hindouisme, engageant l'homme à unir sa conscience au Dieu intérieur, est identique à celle du christianisme qui prescrit à l'instar du Deutéronome de Moïse (6-4 9) : « Aime le Seigneur, ton Dieu, de toute ton âme et de toutes tes forces » ; l'amour étant la volonté d'union avec son objet;

8° La Présence Divine au centre des âmes ordinaires est masquée à la fois par l'opacité des facultés émotives et intellectuelles que celles-ci ont créées par leurs activités égoïstes, et par le manque de facultés d'amour et de compréhension suffisamment pures, subtiles et ardentes pour permettre à la conscience humaine de recevoir des messages de la Présence Spirituelle intérieure. Celle-ci est à la fois

au centre de son Essence, et plane au-dessus d'elle en attendant la création de facultés suffisamment pures et éthérées pour que la conscience puisse s'élever au-dessus de la prison de l'égoïsme, jusqu'à la source de la « Pureté Absolue ». Bergson disait que « l'Univers est une machine à faire des dieux » ; l'hindouisme enseigne que le monde est un vaste chantier pour la production de formes de conscience suffisamment évoluées pour pouvoir élever la conscience claire, prisonnière de la vie quotidienne dans le monde matériel de l'Espace-Temps, jusqu'aux régions sublimes de ce que Kant appelait l'INTEMPOREL, où elle se fondra dans l'immuable transcendance Spirituelle ;

9° Ce retour du Dieu inconnu, en captivité au centre de l'être humain, au Dieu Inconnu constituant l'être Pur au sommet de l'Univers, s'opère au moyen d'une série d'existences successives. Au cours de celles-ci, sous l'influence de la loi de Karma, les âmes qu'elles soient considérées comme individuelle ou collectives (selon les écoles), sont amenées à s'incarner exactement dans le lieu et à l'époque où les conditions sont les plus favorables aux nécessités particulières de leur évolution. Elles s'élèvent ainsi de naissance dans des milieux où les expériences sont grossières et élémentaires à d'autres qui favorisent le développement des facultés les plus subtiles, raffinées et élevées. Ceux-ci ne sont pas nécessairement les plus fortunés, ni les plus agréables ;

10° Outre l'influence universelle du Karma faisant évoluer l'homme sous l'aiguillon de la douleur, la pratique religieuse, avec ses prières et ses cérémonies dirigeant et retenant l'attention sur les aspects éminents de la manifestation divine, aide puissamment l'âme à se dégager des passions inférieures et à progresser sur le chemin du retour à Dieu;

11° La pratique religieuse, effectuée dans les foyers domestiques plus encore que dans les temples, a pour objet d'intensifier la participation consciente de l'âme aux opérations créatrices de la volonté divine à l'œuvre dans toutes les formes et à tous les étages de la vie universelle. Celle-ci forme un courant majestueux, élevant les créatures, immergées dans le flux du devenir, vers la rive transcendante de l'Être immuable, le Salut ;

12° Le lent processus de l'évolution par lequel l'âme s'élève progressivement vers la pure spiritualité consiste essentiellement dans le développement de facultés de perceptions supérieures qui permettent à l'âme de reconnaître son identité essentielle avec Atman, sa source divine. Cette notion de la présence Divine au centre de l'essence individuelle est l'origine de la fameuse formule « Tat twam Asi », « Tu es Cela », nom donné à l'aspect à la fois Omniprésent et transcendant du Dieu Transcendant. On reconnaît la source de l'injonction Grecque : « Homme, devient Ce que tu es ». Il est possible aux âmes clairvoyantes d'accélérer leur libération en poursuivant avec énergie la destruction des parties de leur conscience qui sont faites d'attachement aux erreurs et aux passions, grâce à une volonté intense et un amour total exprimé par le renoncement du vieil homme aux biens illusoire du monde, et en travaillant au développement des facultés subtiles, constituant les degrés sur lesquels la conscience claire peut s'élever jusqu'à la communion avec le Créateur Suprême. En dehors des pratiques culturelles ordinaires, cet effort vers l'Union Divine a donné naissance aux méthodes variées du Yoga, le plus brillant fleuron de l'hindouisme et depuis des millénaires sous diverses formes gage de libération finale de l'homme pour des millions de pieux ascètes.

CHAPITRE II

LA CRÉATION

Elle présente trois étapes dont l'étude est de la plus haute importance, tant pour la compréhension de l'hindouisme que pour celle de la théologie des autres religions :

- 1° Manifestation du Créateur ;
- 2° Création de la Trinité créatrice ;
- 3° Création de l'Univers.

MANIFESTATION DU CRÉATEUR. — Au-dessus de toute compréhension est l'Éternel Absolu, Parabrahm, transcendant à l'être comme au non-être. Dépourvu de tout attribut, qui serait incompatible avec son caractère d'Absolu, sa transcendance à l'Univers manifesté le prive de toute possibilité de contact avec celui-ci, comme c'était le cas pour le Dieu d'Aristote. Le premier acte de la création consiste en l'apparition d'une possibilité de création au sein de l'Absolu qui devient NIRGOUNA BRAHMAN (littéralement Brahman sans attributs, mais orienté vers l'Être, à l'encontre de l'absentéisme de PARABRAHM). Dans un nouveau pas vers la création d'un Univers, pas qui est un sacrifice puisque constituant un engagement dans un sens déterminé, donc restrictif, il comporte l'abandon de toutes les autres possibilités de devenir : NIRGOUNA BRAHMAN devient SAGOUNA BRAHMAN (Brahman avec une qualité, un attribut, celui de Créateur virtuel). Sagouna Brahman, faisant un troisième pas en passant à l'acte créateur, devient ISHVARA, le Créateur qui va amener l'Univers à l'être et au devenir. Chose extrêmement importante à remarquer, ISHVARA ne crée pas directement l'Univers. Il se borne à créer des dieux secondaires qui, eux, vont créer des univers particuliers.

En effet, l'Inde sait depuis trois mille ans non seulement que notre terre est un satellite du soleil, autour duquel elle tourne, mais encore que notre soleil n'est qu'une étoile parmi les milliards de milliards de corps lumineux des cieux. Un texte déjà ancien, le « Manousmriti » (« Loi de Manou ») enseigne que tout autour du Brahmanda (nom indien d'un système solaire particulier, littéralement « œuf de Brahma »), ce qui correspond en gros à la forme ovoïde des orbites des planètes constituant un système solaire) « scintillent des myriades infinies de Brahmandas similaires, avec leurs enveloppes... Ces Brahmandas circulent dans l'espace comme des bancs de poissons, avec les bulles d'écume qui les accompagnent, tourbillonnent dans les immensités océanes ». Et un autre ouvrage ancien, le « Dévi Bhagavata », confirme : « On pourrait peut-être compter les grains de sable sur les rivages de l'Océan, mais il est impossible de dénombrer les mondes. Donc il est impossible de dénombrer tous les Brahmas, les Vishnoux, les Shivas. Chaque Univers a son Brahma, son Vishnou, son Shiva, et les autres dévas (les êtres lumineux ou dieux secondaires) ». Le caractère mineur des dieux qui sont au sommet du Panthéon populaire de l'Inde est ainsi très clairement mis en lumière. On voit donc qu'il n'y a aucun rapport entre la Trinité chrétienne et la Trimourti indienne. Mais quel respect n'aurait-on pas pour une religion qui, au moment où les Occidentaux les plus éclairés croyaient que le ciel était une voûte parée de clous d'or, éclairée par les retours périodiques du soleil, enseignait que c'était la terre qui tournait autour de celui-ci et connaissait la nature réelle des astres et de l'Univers. Les descriptions des myriades d'œufs de Brahma tournoyant dans les espaces sidéraux, comme des bancs de poissons, correspondent d'une façon impressionnante à la description des galaxies par nos astronomes contemporains. Comment ne pas évoquer la petite règle proposée par Eddington aux étudiants : « Cent milliards de soleils font une

voie lactée, cent milliards de voies lactées font un Univers... » Ainsi donc, mille ans avant notre ère, l'hindouisme avait déjà une notion héliocentrique de notre petit monde solaire, et même une conception exacte de l'ensemble de l'Univers. On reste rêveur...

CRÉATION D'UNE TRIMOURTI. — ISHVARA se tourne vers l'essence éternelle de la matière, MOULA PRAKRITI, en sommeil depuis la fin de l'univers précédent. Elle est dépourvue d'aucun caractère objectif. C'est une simple virtualité de formation d'objets. Mais elle a trois qualités en puissance, dont les relations sont susceptibles de donner lieu à l'apparition de la matière. Ces trois qualités sont : TAMAS, la torpeur, la pesanteur obscure, la passivité ; RAJAS, ardeur fiévreuse et passionnée, impétuosité désordonnée, et SATVA, rythme, équilibre, mesure, harmonie. Moula Prakriti n'est pas inconnue en Occident. Sous son aspect de principe de la matière, elle correspond à l'Hylé des Grecs, tandis que sous son aspect ontologique, c'est-à-dire créateur, elle se rapproche de la Grande Vierge, mère des dieux, la MAGNA MATER des religions de la Méditerranée orientale. Du reste, il n'est pas impossible qu'elle ait fait partie des conceptions ayant présidé à l'élaboration de la Genèse : « Au commencement, l'Esprit de Dieu était (se tenait) au-dessus des eaux ». Sont-ce les eaux du Temps ou de la matière Essentielle ?

Au commencement de l'acte créateur d'un univers solaire, ISHVARA se tourne vers l'aspect Rajasique de Moula Prakriti et engendre Brahma qui en sera le créateur ou plutôt le procréateur, puisqu'il n'est lui-même qu'une créature. Puis, agissant sur l'aspect Sattvique, ISHVARA crée Vishnou, deuxième personne de la Trimourti, dieu de la conservation, de la cohésion, de l'amour. Enfin, se tournant vers Tamas, il crée Shiva, dieu des transformations des naissances secondaires et de la régénération des créatures grâce à la destruction des formes périmées qui, en libérant leur matière, la rend utilisable pour la création de nouveaux corps.

CRÉATION D'UN MONDE. — Une fois créée, la Trimourti entre en activité et crée un univers, un œuf de Brahma. Notons la différence capitale entre Brahman, au neutre, qui est l'Absolu, supérieur à l'acte créateur, et Brahma, au masculin, créature d'ISHVARA et qui n'est que le demiurge d'un Univers particulier. Notons aussi le caractère de la participation d'ISHVARA à la vie des univers. Il n'y agit point, puisque la Trimourti est l'agent d'exécution des œuvres de la création. Cependant, bien que résidant dans l'éternelle simultanéité de l'intemporalité, Ishvara reste constamment présent au sein du développement des œuvres de ses créatures, Brahma, Vishnou et Shiva, lesquels n'existent qu'en vertu de son acte créateur perpétuellement actif dans leur essence divine.

Autre point important, les dieux de la Trimourti ne sont pas consubstantiels comme les personnes de la Sainte Trinité, lesquelles forment un seul Dieu, constituant l'unique substance des personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ils sont bien tous progénitures d'Ishvara et Prakriti, mais, procédant de qualités différentes de cette dernière, ils ont chacun une personnalité entièrement distincte. Enfin, ils ne sont pas tout-puissants. Ils créent et dirigent leur univers conformément à des lois cosmiques dont l'action semble se prolonger d'univers en univers. Cette sujétion explique qu'il y ait dans les vies des dieux beaucoup d'incidents qui seraient incompréhensibles s'ils étaient omnipotents.

La principale loi régissant l'Univers est celle du KARMA, de l'action. Chaque action engendre des répercussions sur tous les plans de l'Univers, répercussions en chaîne, ne prenant fin que lorsqu'elles seront résorbées en l'agent primitif. Tout acte doit donc revenir à son auteur, lui rapportant un ensemble de valeurs correspondant à celles qu'il y a incluses à l'origine. Donc, si l'acte a été bienfaisant, l'auteur

en récoltera ultimement les bienfaits. S'il a été maléfique, il rapportera au malfaiteur un ensemble de maux correspondant à ceux qu'il aura causés à autrui.

Cette loi opère sur tous les plans. Le long des 7 plans de l'Univers, allant de la prodigieuse subtilité du Créateur au grossier plan de la matière, la création subit une concrétisation graduelle : « La nature ne fait pas de saut ». De même qu'un voyageur descendant en plusieurs étapes le long des pentes d'une haute montagne, l'acte créateur de Brahma revêt successivement sept formes de moins en moins subtiles, spirituelles ou universelles, et de plus en plus concrètes, opaques et grossières. On compare souvent ces sept plans de l'Univers aux sept étages d'une tour, aux sept couches concentriques d'un oignon. Ces comparaisons qui font image ne sont pas exactes. Ces sept plans sont partout présents, impliqués les uns dans les autres, comme dans la même salle on peut avoir de l'air en vibration transmettant des sons de l'éther traversé par des rayons lumineux, et une foule d'ondes hertziennes, de fréquences diverses, qui s'interpénètrent sans interférence. Toutes les créatures participent passivement à ces sept plans à travers lesquels elles reçoivent constamment l'être et la substance provenant de l'être créateur, descendant en cascade de plan en plan.

Le but de l'évolution est de développer les facultés créatrices de l'âme sur des plans de plus en plus élevés. Ceci lui permet de remonter, dans la plénitude de la conscience, le chemin parcouru passivement et dans l'inconscience au cours des étapes de la création. Ces sept plans sont :

BHURLOKA. — Plan matériel dont tous les aspects reçoivent de nos sens leurs apparences particulières.

BHUVARLOKA. — Plan éthérique, plan des modèles énergétiques des corps matériels correspondant aux champs magnétiques de notre « Physique des Champs ». Aussi c'est le plan sur lequel se développent les sentiments élémentaires organisés par la conscience.

SVARLOKA. — Plan de l'intelligence concrète et utilitaire, portant sur les êtres et les objets, leurs propriétés et usages. C'est l'intelligence appliquée aux problèmes pratiques de la vie.

MAHARLOKA. — L'intelligence abstraite ou rationnelle. Plan des lois régissant les opérations universelles de la vie, lesquelles ne sont accessibles qu'à la pensée rationnelle, au Nous des Grecs. Plan de l'intelligence des savants et des philosophes.

DHYANALOKA. — Au point de vue humain, c'est-à-dire dans le sens de la montée vers l'Esprit, plan de l'intuition spirituelle. Au point de vue cosmique, sur la descente des énergies créatrices vers l'incarnation, c'est le plan où les actes créateurs reçoivent les germes des propriétés qui vont se développer sur les plans inférieurs et constitueront les caractéristiques des êtres. C'est quelque chose comme le plan des Archétypes de Platon, ou des Raisons et des Normes de M. Lalande, celui des nombres créateurs de Pythagore, régissant les rapports des parties des corps. Sur ses niveaux supérieurs, ce serait le plan de la contemplation sans forme des mystiques.

TAPALOKA. — Plan des énergies créatrices qui, sortant de l'homogénéité du sein du Créateur et destinées à engendrer des êtres constamment différents, prennent ici un potentiel particularisant gros des effets qu'elles produiront ultimement.

SATYALOKA. — Plan de la réalité (ou vérité), c'est-à-dire de la spiritualité, où la vie, créatrice est encore tellement saturée de l'effulgence sans limites du Créateur que les différences y sont pour nous comme si elles n'étaient pas.

Signalons qu'au-dessus de l'œuf de Brahma on décrit encore deux plans transcendants, les VAIKUNTHA LOKA et GOLOKA, allant de la Trimourti à Ishvara.

Pour nous aider à former une idée un peu moins floue de ces plans, indiquons que les trois plans inférieurs sont soumis aux lois de l'espace-temps de notre physique, encore que ce soit seulement pour les aspects mathématiques et pythagoriciens de l'espace pour le Svarloka. De même, le Maharloka est soumis à ces lois de la spatialité sur ses trois sous-plans inférieurs (chaque plan est en effet divisé en sept sous-plans). Les quatre sous-plans supérieurs du Maharloka sont soumis seulement aux lois des manifestations cosmiques dans le déroulement du temps. Il en est ainsi « a fortiori » pour les trois plans supérieurs, Dhyana, Tapa et Satya, inclus seulement dans les successions causales ou Karmiques du devenir. Le Satya Loka étant presque encore tangent à ses écoulements, est à peine impliqué dans le temps et soumis à ses lois. Enfin, les deux plans supérieurs à l'œuf de Brahma sont entièrement dans l'intemporalité, dans l'immuable temps Divin, qui ne devient pas, mais « EST » dans une éternelle simultanéité.

Ce n'est point le lieu de pousser plus loin cette analyse métaphysique. Nous y reviendrons ailleurs. Il faudra seulement retenir la coupure essentielle entre les trois plans inférieurs du cosmos soumis aux lois de l'espace-temps et du Karma, et les trois supérieurs soumis aux seules lois Karmiques et spirituelles. Elle aidera à comprendre la conception hindoue de la nature de l'homme.

De même, pour aider à la compréhension des deux plans supérieurs au système solaire on pourrait considérer le VAIKUNTHA LOKA comme l'essence des relations unissant les astres d'une galaxie, et le GOLOKA l'essence suprême de l'unité cosmique pangalactique.

CHAPITRE III

CONSTITUTION DE L'HOMME

Pour l'hindouisme, l'homme est essentiellement un aspect de l'Esprit Divin, Atman, qui, descendu dans les plans inférieurs de la création, y joue le rôle d'agent, produisant des enchaînements de cause à effet, d'où son nom « Jivatma » : Âme-germe.

Le Jivatma s'est distingué de l'Unité Divine pour descendre vers les mondes inférieurs du devenir, sous l'influence du désir de mener une vie distincte, à part de l'unité homogène du Divin. Ce désir, c'est l'AHAMKARA, la volonté de poser son « Je suis », en l'opposant à une objectivité. Cette chute dans les expériences objectives, qui lui font perdre la conscience de son identité avec l'Omnitude, peut-elle être comparée à la chute des anges ou à la sortie du Paradis Terrestre ?

En tout cas, la Srouti enseigne que, poussé par l'orgueilleux désir d'agir, le Jivatma s'entoure de matière provenant des sept plans, pour s'organiser des instruments ou organes qui lui permettront de fonctionner sur chacun d'eux à mesure qu'il progressera. La carrière du Jivatma comporte deux phases : 1° une involution par laquelle il descend sur des plans successivement plus grossiers, sur lesquels l'Ahamkara puise les matériaux des véhicules nécessaires à son action. Cette involution est passive. Puis vient une évolution, commençant lorsque, la descente étant achevée sur le Bhurloka, l'âme commence les expériences développant ses diverses facultés, qui, de progrès en progrès dans le passage de l'égoïsme de la conscience individuelle, à l'altéro-centrisme de la conscience cosmique, finiront par fonctionner sur les plans les plus élevés jusqu'à sa réintégration dans le sein d'Atma.

Cette évolution commence par l'organisation d'un corps physique apte à des tâches suffisamment complexes pour permettre à l'âme de faire des expériences susceptibles d'aiguiser son intelligence jusqu'au point où elle atteindra la soi-conscience. Celle-ci lui donnera les rudiments de la Personne, c'est-à-dire, pour les Hindous, la possibilité de développer les véhicules spirituels qui lui permettront de s'élever jusqu'à l'Esprit. L'évolution de la conscience à travers les formes animales successives serait indiquée symboliquement par les premières incarnations de Vishnou, d'abord dans un poisson, puis dans un amphibie (tortue) et dans un mammifère (sanglier), avant sa première incarnation humaine. Il est remarquable de trouver cette indication de l'évolution de la conscience à travers les formes successives du règne animal dans des textes multimillénaires.

Les étapes de l'évolution à travers les véhicules physiques ne sont que la préparation à la véritable évolution, celle des facultés spirituelles. Celle-ci est souvent représentée comme une ascension vers des cimes transcendantes. En réalité, il s'agirait plutôt d'une intériorisation progressive. Agissant d'abord à travers les organes sensoriels tournés vers l'extérieur, la conscience s'identifie en premier lieu avec son instrument d'action, le corps physique. Elle y subit les trois premières étapes de son évolution, correspondant aux trois plans inférieurs du cosmos. Tout d'abord, elle ne participe que passivement à la vie du groupe social, étant complètement soumise aux appétits biologiques, instinct de reproduction et de conservation. C'est le stade de la mentalité primitive, où l'homme ne se distingue pas du groupe social. Il est entièrement soumis à la passion, Kama. Puis, il atteint à la soi-conscience dans l'individualisation. En même temps qu'il prend conscience de son existence comme individu distinct et responsable, il développe ses facultés d'analyse, d'abstraction, de synthèse et de combinaison, éléments

de l'intelligence rationnelle qui lui permettra de percevoir, puis de s'efforcer de comprendre les lois de l'Univers.

A ce moment, le Jivatma a accompli les deux premières grandes étapes du développement de ses instruments d'expérience. Ceux-ci sont divisés en trois corps ou groupes d'organes d'action. L'inférieur est le « véhicule d'ombre », le STHULA SHARIRA, la conscience identifiée avec le corps physique où elle ne dépasse pas ce que les psychologues nomment la cœnesthésie et la kinesthésie, les sensations viscérales et motrices. Puis vient le véhicule intermédiaire, le SUKSHMA SHARIRA, composé de véhicules de conscience permettant d'agir sur les quatre plans inférieurs : physique (Bhur), éthérique et passionnel (Bhuvar), mental concret (Svar) et mental abstrait ou rationnel (Mahar-Loka). Sur ces quatre plans, la conscience progresse par l'acquisition de connaissance et de facultés résultant de l'expérience. Elle se développe par l'adsorption d'apports extérieurs. Enrichi par les moissons de l'expérience pratique, le sukshma-sharira atteint au summum du développement réalisable par des moyens purement terrestre, allant jusqu'à la connaissance des lois de la nature physique.

Le Jivatma commence alors le véritable retour à sa céleste patrie; par le développement des facultés proprement spirituelles. Le progrès spirituel ne s'obtient plus par des acquisitions de connaissances scientifiques ou des moyens d'action sur le monde matériel, mais par un double processus de détachement envers toutes les valeurs du monde matériel et social, et de renversement de l'effort de la conscience qui, au lieu de s'élaner vers les conquêtes extérieures, se tourne vers son infini intérieur dont les richesses ont été annoncées par Jésus : « Le royaume des Cieux est en vous ». Le Jivatma commence à développer son Karana Sharira, le troisième corps de l'homme, le seul véritablement humain puisqu'il est inaccessible à toute passion bestiale et à tout intérêt inférieur aux plans spiritualisés. Par un double effort de dépouillement du « vieil homme » terrestre et de développement de la personne dans une aspiration, intense et méthodique, à l'Union avec l'Unique à travers les lois de ses manifestations, le Jivatma développe ses moyens d'action sur les trois plans purement subjectifs, c'est-à-dire supérieurs à l'espace : les Dhyana, Tapas et Satya-Lokas.

De cette théorie des trois âmes, assez semblable à la Trichotomie (division en trois) de saint Paul, pour qui l'homme est triple : corps (Soma), âme (Psyché) et esprit (Pneuma), il faut retenir :

- 1° Que pour les Indiens le corps physique est le moins important et le moins réel des véhicules de l'homme, à peine une ombre ;
- 2° L'Âme terrestre, la seule active chez la plupart des humains, se développe par des acquisitions et des conquêtes, la « lutte pour la vie » ; la « réussite » dans l'existence ;
- 3° L'Âme spirituelle, la seule qui puisse atteindre au salut ou libération, se constitue dans la soumission du Moi terrestre au Soi spirituel, par la pauvreté, le dépouillement l'amour donnant sans aspirer à être payé de retour, ce qui ouvre à l'influx de la grâce.

Cette conception de l'évolution de l'âme correspond à la division de la société en quatre CASTES : celle des travailleurs manuels, SOUDRAS, correspond à l'âme physique ; celle des commerçants, les VAISYAS, où se développe le Sukshma Sharira avec son intelligence concrète tournée vers l'action utilitaire ; celle des guerriers, les KSHATRYAS, protecteurs de la Cité, qui apprennent la loi du sacrifice du Moi, de l'héroïsme altruiste préparant l'éclosion du KARANA SHARIRA, tandis que celle des BRAHMINES développe les facultés subtiles de l'âme qui lui permettent de retourner aux plans transcendants de son origine.

A ces quatre CASTES, correspondent dans la vie de l'homme, ses quatre âges les quatre ASHRAMAS : 1° vie d'études ; 2° vie conjugale jusqu'à la naissance du fils de son fils ; 3° ayant rempli ses obligations envers la famille, en se donnant un successeur dans sa fonction de chef de famille, l'homme peut se consacrer au service de la cité et à l'étude, et, 4° étape finale, le renoncement au monde pour se tourner entièrement vers Dieu et l'au-delà.

Aussi longtemps que la vie dure, l'âme peut fonctionner indistinctement sur tous les plans où elle a organisé des véhicules, depuis le plus terre-à-terre jusqu'aux communions spirituelles les plus hautes. Mais, comme disent les aviateurs, chacun a « un plafond » différent. Les âmes grossières plafonnent dans la recherche des joies attachées aux expériences les plus humbles, celles de la nutrition et de la reproduction, et s'incarnent dans la caste des Soudras. Les âmes moins frustes passent au développement de leurs facultés intellectuelles grâce aux astuces et aux combinaisons du commerce et de l'industrie pratique, dans la caste des Vaisyas. Les âmes adultes mettent au premier plan le devoir envers les leurs et leur patrie et s'incarnent chez les Kshatryas. Les âmes mûres, les Brahmines, tirent leurs joies les plus hautes du culte du Vrai, du Beau et du Bien. Enfin, l'élite spirituelle n'aspire qu'à connaître Dieu et à se donner à Lui. La manière dont l'homme recherche le bonheur est donc un critère de sa maturité spirituelle.

Après la mort, une fois rompus les liens qui l'attachaient au corps, l'âme se retrouve avec la provision d'expériences acquises au cours de la vie qui finit. Ces expériences sont accumulées dans les corps qui les ont éprouvées. Les souvenirs d'émotions violentes, dans le corps du désir, KAMAROUPA, organisé sur le bhavar-loka. Les pensées ordinaires, pratiques et utilitaires sont emmagasinées dans le svarloka ; les mémoires de la vie rationnelle, de la spéculation scientifique, sont dans le véhicule intellectuel supérieur, sur le mahar-loka. Les expériences de contemplation et d'extase ont été accumulées sur les plans dhyanique et tapasique.

Cette théorie de la vie après la mort enseigne qu'une fois la conscience libérée des liens l'attachant au plan physique, libération d'une durée proportionnelle à l'intensité des appétits grossiers, généralement de quelques semaines à quelques mois, elle devient consciente à la surface de ses agrégats. Comme ceux-ci sont accumulés à la manière des enveloppes d'un oignon, en couches concentriques, en six corps correspondant aux plans entre le corps physique et l'Esprit, le corps le plus grossier, KAMAROUPA, ou : forme (roupa) du désir (Kama), se trouve le plus extérieur, le plus éloigné de ce que les mystiques nomment « la fine pointe de l'âme », qui est plutôt à la fois son élément le plus central et le plus subtil.

Après cette période de réadaptation, la conscience est donc polarisée à la surface de ses acquisitions, au niveau des émotions les plus grossières et violentes. Elle revit celles-ci. Mais tandis que durant la vie tout souvenir peut être rappelé indéfiniment, et puise même une force nouvelle dans la répétition de son rappel ; après la mort, les véhicules conscients ne recevant plus de recharge vitale après leur fonctionnement, se consomment par le rappel à la mémoire de leurs éléments. C'est donc une sorte d'autophagie mentale. La reviviscence des émotions inférieures, haine, colère, envie, peur, est extrêmement pénible, car la conscience, débarrassée du corps physique et des plans éthériques voisins, est beaucoup plus vive, lucide et sensible que dans la vie physique, et l'âme est dans de cruels tourments aussi longtemps qu'elle revit des émotions inférieures. Cette période correspond à l'enfer ou au purgatoire des religions occidentales, judaïsme, christianisme et islam ; l'enfer indien étant temporaire comme notre purgatoire. Rien de ce qui est créé dans l'espace-temps n'est éternel pour les Hindous...

Lorsqu'ayant épuisé les émotions pénibles et horribles l'âme arrive aux nobles sentiments d'amour, d'enthousiasme, de contemplation émue du Vrai, du Beau et du Bien, elle éprouve des félicités dont les joies terrestres ne donnent qu'une faible idée. Ceci correspond à l'aspect le plus humble du bonheur des Élus. La reviviscence des pensées pures [1], celles dans lesquelles le sentiment n'avait aucune part, est aussi source de grande félicité, moins véhémement que les bonheurs d'origine affective, mais plus élevée et sereine, car plus proche de la Transcendance, c'est-à-dire de la Réalité Divine. Cette « ataraxie », cette sérénité tranquille et bienheureuse, atteint son point culminant avec la reviviscence des extases et communions spirituelles qui procure aux rares âmes y ayant accédé un bonheur suprême. La reviviscence du passé heureux dans un bonheur transcendant, supérieur aux félicités terrestres les plus pures et les plus élevées, se passe sur le SVARGA. C'est le Paradis temporaire des Indiens. Temporaire, puisqu'après avoir achevé de jouir des bonheurs mérités par les plus hautes expériences de la vie précédente, l'âme, ayant définitivement liquidé tous les liens psychologiques et substantiels qui constituaient son individu terrestre, s'assoupit dans un état de pur sommeil, considéré comme transcendant à la conscience claire, puisqu'il n'est plus limité par l'ensemble des facultés caractéristiques qui constituaient l'homme disparu.

Après quoi, sous la double impulsion de l'AHAM KARA (vouloir vivre) et du karma arrivé à maturité [2], l'âme impersonnalisée reprend le chemin de l'incarnation. Mais tandis que les résidus des trois plans du Soukshma Sharira ont été consumés au cours des reviviscences, ceux des trois plans du Karana Sharira n'ont pas été détruits par la réactivation sur leurs plans dénués de formes et, restant incorporés à la nature spirituelle et universelle de l'âme, constituent une augmentation de ses forces morales. Il faut que l'aspect formel des expériences nobles et élevées sur le plan terrestre, c'est-à-dire les personnes sur lesquelles ces expériences ont été faites, les lieux où elles se sont passées, et tout l'ensemble des objets qui ont contribué à leur réalisation, y compris la conscience même du soi conscient particulier, disparaisse comme toutes les autres mémoires, au moment où l'âme s'apprête à s'élever sur les plans sans formes. Sans cela l'âme serait retenue sur les plans formels du Svarloka, comme le bétail auquel on met un gros carcan pour l'empêcher de passer par une porte étroite. Les mémoires d'objets formels ayant été ainsi éliminées, il ne reste plus que celles des perceptions de valeurs, perceptions de nature impersonnelle et universelle qui, elles, persistent, au moins à l'état potentiel. Si bien qu'après chaque renaissance, l'âme revient à la vie enrichie par l'apport des expériences les plus hautes de la vie précédente. Elle communique à l'entité humaine dont elle détermine la formation un caractère plus noble, plus élevé, plus aimant, plus ferme. C'est la moisson d'une vie : abondante et riche pour les âmes supérieures, et piètre pour les plus viles. Peut-être est-ce là l'explication de la parole énigmatique de l'Écriture chrétienne : « Il sera donné à ceux qui ont, et ôté à ceux qui n'ont pas ». En effet, il peut arriver pour un individu inférieur que ses mauvais sentiments l'aient emporté sur ses bons, d'où passif du bilan de sa vie.

De ce rapide tableau, retenons en gros que:

1 Dans ces deux cas, pur, ne doit pas être pris par référence au « péché » à un tabou conçu par un Déisme personnaliste où la Dêité peut être « offensée » par une désobéissance à ses lois. La pureté est à entendre ici dans un sens physique ; l'absence de tout corps étranger ; un état de conscience, purement intellectuel, c'est-à-dire objectivement représentatif sans aucun mélange d'aucun sentiment affectif, sympathique ou antipathique.

2 C'est-à-dire prêt à éclore.

1° « L'homme; dans le monde » est constitué de véhicules correspondant aux sept plans de l'Univers, ce qui a fait dire aux Grecs qu'il était un Microcosme (petit univers) au sein du Macrocosme (Grand Univers) ;

2° L'individu psychologique est constitué de trois véhicules ou groupes de facultés : a) une âme corporelle, principe de vie animant le corps physique auquel elle fournit sa forme. Elle meurt peu après lui ; b) une âme « terrestre », formée par les activités émotives, intellectuelles et rationnelles, survivant au corps pendant le temps nécessaire à la « ruminantion » des fruits de l'expérience de la vie ; c) l'Âme Spirituelle, constituée par les aspirations les plus généreuses, les concepts et les intuitions les plus purs et les plus universels, et les dons d'amour les plus impersonnels ; âme divine et complètement dépersonnalisée qui se développe peu à peu grâce aux moissons spirituelles réalisées au cours des incarnations.

Au-dessus de ces trois organisations de consciences particularisées, fonctionnant sur trois mondes du devenir, plane l'« Esprit-Germe », le Jivatma, l'aspect du Créateur immuable et unique, braqué sur le devenir de cette lignée particulière d'existences successives ;

3° Ce « regard » de l'« Esprit-Germe », le Jivatma, lorsque « les temps sont mûrs », provoque, sous l'action de son « vouloir-vivre » individuel, son Ahamkara, et des liens karmiques, engendrés par les actions antérieurement suscitées par ces désirs, une incarnation dans le sein d'une mère. Ceci, au moment propice à la maturation du Karma accumulé ;

4° Tandis que les actions dirigées vers la terre enchaînent l'unité de conscience au roc de la nécessité, à la manière d'un Prométhée, toutes les aspirations dirigées vers Dieu ou vers le Vrai, le Beau et le Bien, qui sont les manifestations de Dieu sur la terre, contribuent à la formation du Karana Sharira, ensemble des agrégats purement altruistes et universalités engendrés par une lignée karmique. C'est l'âme immortelle, ou divine, pont jeté entre l'âme humaine ou terrestre, et la Divine Immanence, le « Royaume des Cieux » qui est en nous ;

5° A mesure que l'Âme Divine se développe, la conscience reçoit davantage de lumière lui permettant de discerner les véritables valeurs, et de force pour résister aux appétits sensuels et égoïstes Ou Vieil Homme. Ceci diminue l'accumulation du mauvais karma, si bien que l'évolution suit un rythme constamment accéléré, jusqu'à la libération finale.

Point important : Il s'agit de la libération d'une lignée causale, engendrée par le vouloir-vivre d'un Jivatma, et non point de celle d'aucun des individus particuliers qu'elle a animés, sauf le dernier.

Il convient de remarquer que, du reste, il y a une antinomie profonde entre le mot de Jivatma dont les deux racines appartenant à deux aspects complètement distincts de l'Univers : Jiva, « le germe », agent de croissance, au cours du devenir des formes objectives selon les lois de leurs évolutions, actions et réactions dans les cadres de l'espace-temps ; « Atma », aspect subjectif ou introspectif de l'Esprit ou Ishvara qui, tout en restant extérieur et transcendant à l'Univers, et non détaché de l'Unité essentielle de la Divine transcendante est capable, en passant de sa Toute Virtualité Essentielle aux Actualisations des Jivas dans l'espace-temps, d'induire catalytiquement les passages à l'action de ceux-ci, sans y être en rien inclus. C'est pourquoi le Bouddhisme du Sud nie l'existence d'une âme divine individualisée en l'homme.

CHAPITRE IV

CASTES ET ÉVOLUTION

Il est peu d'aspects de l'hindouisme aussi incompris que le système des Castes. On a tendance à y voir une institution dans laquelle l'horrible le dispute à l'injuste, et une marque de grande infériorité morale pour la religion qui l'impose et pour la société qui la tolère.

En réalité, c'est là un jugement très superficiel et partiellement injuste. Fait capital, la structure sociale reposant sur la division des humains en castes, constituant autant de cloisons étanches entre eux, ne fait pas partie de la « Vaidiki Vidya », l'antique religion védique, fondation sur laquelle repose tout l'hindouisme. On n'en trouve pas trace dans le Rig Véda. Même dans les grandes épopées du Mahabharata et du Ramayana, les Castes semblent beaucoup moins rigides et le sort des Soudras moins précaire qu'il ne l'est devenu.

La division en Castes est un développement ultérieur et d'origine sociale. Les Aryens envahissant l'Inde, et s'établissant parmi des populations de race et de couleurs différentes, auraient créé le système des Castes, avec son interdiction du mariage hors de celles-ci, pour éviter d'être noyés dans la population autochtone, et pour maintenir leur suprématie. Quoi qu'il en soit, la hiérarchie reposant sur les Castes est expliquée et justifiée aux yeux des Indiens par les lois de l'évolution humaine.

Il est nécessaire de pénétrer les raisons profondes de cette structure hiérarchique de la société Hindoue, car elle permet de saisir la différence fondamentale séparant la conception de la vie des Hindous de celle des Occidentaux. La première repose sur deux notions capitales : 1° Tous les êtres, depuis les atomes et les amibes jusqu'aux systèmes solaires et aux voies lactées, sont des aspects temporaires d'un arc évolutif venant de l'infini et y retournant ; 2° Tous les individus d'une même espèce sont à des points différents de leur évolution. En conséquence l'ensemble de la réalité est organisé le long d'une échelle de valeurs hiérarchiques et il n'est point deux êtres de même espèce qui aient la même valeur, ni les mêmes fonctions avec des devoirs identiques.

Au contraire, jusqu'à nos jours, en opposition avec les objurgations de Teilhard de Chardin nous engageant à tout considérer du point de vue de l'histoire, tout proche du point de vue de l'Éternité de Spinoza ; l'Occident considère tous les êtres du point de vue de leur participation actuelle à l'état présent du Cosmos. A la suite de cette tendance si appauvrissante et obnubilante les Occidentaux moyens considèrent tous les individus d'une même espèce comme essentiellement similaires et mêmes identiques, en tout cas comme pratiquement égaux. C'est le point de vue simpliste de l'égalitarisme, élevé jusqu'à la hauteur d'un principe sacro-saint par la démocratie. Poussé à l'extrême il a mené lors de crises aiguës au cours des périodes révolutionnaires, à l'élection des professeurs par les élèves. Pourquoi pas l'élection du Père Eternel au suffrage universel ?

Pour ne pas risquer une incompréhension complète du système des castes il faut se reporter à la hiérarchie des véhicules de la conscience totale. Celle-ci s'élève au sommet de son évolution en passant par trois grandes étapes, marquées par l'éveil des facultés psychiques, situées dans des centres nerveux. Nous avons vu que la première étape, correspondant en gros au développement de l'âme inférieure des Grecs, Thumos, consistait en l'apprentissage de toutes les facultés et aptitudes qu'on peut développer exclusivement au moyen du corps et de l'intelligence pratique nécessaire aux divers travaux ne demandant pas autre chose que de l'adresse et du bon sens.

Ce premier stade de l'évolution comporte l'éveil des trois centres inférieurs d'activité psychologiques : Les deux plus bas, au niveau des régions anale et génitale, correspondent à la conscience dans la vie purement physiologique et végétative des organes de nutrition et de la reproduction, fonctions que l'homme a en commun avec les animaux. Le troisième centre de la vie consciente élémentaire situé dans la moelle épinière, au niveau du plexus solaire, gouverne les fonctions de relation, depuis les mouvements de locomotion jusqu'aux différents aspects de l'action et du travail. En vertu de l'étroite association des émotions avec les sensations résultant de la vie des organes, en particulier des viscères, la vie consciente sur ce niveau est surtout émotive et sentimentale, avec le mince bagage d'intelligence nécessaire aux combinaisons des mouvements professionnels. Ce stade correspond aux incarnations dans la Caste des Soudras.

Le deuxième stade consiste en la prise de possession complète de toutes les possibilités d'action et dans le développement des activités intellectuelles nécessaires à la vie en société, avec toutes les émotions d'un niveau supérieur à celles concernant la nutrition et à ce que l'on appelle vulgairement l'amour, celui qu'on « fait », c'est-à-dire l'ensemble des émotions entourant l'acte sexuel, lequel relève surtout de l'instinct et du désir. Au contraire, dans la vie sociale, la vie psychologique atteint un palier nouveau où il ne s'agit plus seulement de satisfaire des instincts naturels, mais d'exécuter des tâches proposées à l'imagination humaine par de nouvelles relations avec le monde extérieur. L'intelligence n'a plus seulement affaire avec des cas concrets, comme dans la vie des animaux, mais doit prendre en considération les répercussions psychologiques de ses actes.

Une nouvelle étape de son évolution commence alors. Elle développe les facultés de finesse, de souplesse, de prévoyance, d'organisation, d'entreprises caractérisant les commerçants habiles visant au succès, non plus par l'emploi des forces physiques, mais par celui de toutes les ressources de l'ingéniosité.

Ce passage d'une vie enfermée dans des préoccupations corporelles à une existence enrichie par une large activité intellectuelle correspond aux progrès réalisables dans la Caste des Marchands, les VAISYAS. Mais, si différente que celle-ci soit de la Caste des SOUDRAS, elle lui reste moralement apparentée par un trait fondamental : toutes les entreprises de l'individu sont inspirées par la recherche du profit. Pour employer une expression populaire, l'individu « se défend ».

En passant du travail manuel des Soudras aux activités tout intellectualisées des Vaisyas, l'homme élève le niveau de sa conscience jusqu'à un centre nerveux établi dans la région du cœur. Il passe d'un état proche des fonctions mentales des animaux, braqués sur l'action dans le milieu naturel, à un degré où il œuvre dans un monde de valeurs créées par l'homme. Ce passage capital sépare les Soudras des trois Castes supérieures, les Castes aryennes. L'être conscient, atteignant à la vie réfléchie et proprement humaine, devient un « Dvija », un « deux fois né » ; né à la vie de l'homme réel, au-dessus des seules préoccupations physiologiques. Donc, si la société indienne est divisée en quatre castes hermétiquement closes, il y a une différence encore plus grande entre les Soudras appartenant à un degré inférieur de l'humanité, et les trois castes aryennes des commerçants (Vaisyas), des militaires ou régents (Kshatryas) et des instructeurs spirituels ou Mentors (Brahmines). Seuls les membres des trois Castes Aryennes sont censés être arrivés à la vie intellectuelle propre et portent le cordon sacré de l'Hindou, le Yajnopavitam, symbolisant l'inclusion consciente dans les activités de la Trimourti.

La Caste des Vaisyas est encore sur un niveau très attaché aux choses matérielles. Les Hindous décrivent trois niveaux sur lesquels l'action humaine se situe, suivant les mobiles qui l'inspirent : le désir de satisfactions sensuelles : Kama; le désir du profit, de l'enrichissement : Arta ; et le désir de l'accomplissement du devoir religieux : Dharma. Tandis que le Soudra, vivant au jour le jour, est surtout poussé par Kama, le Vaisya, encore soumis à Kama, l'est aussi à Arta, le désir du profit, ce qui n'est pas vraiment convenable pour l'Aryen réellement digne de ce nom qui signifie « noble, supérieur ».

Mais avec le temps, et les réincarnations successives, les Vaisyas acquièrent un nouveau sens des valeurs, ils en viennent à percevoir la valeur supérieure des actions grandes et généreuses. A ce moment, l'âme ayant compris toutes les leçons d'habileté pratique, de combinaison, d'astuce, d'opportunisme de la vie des Vaisyas, aspire à un ordre d'activités supérieures, et ceci l'amènera à se réincarner dans une famille appartenant à la Caste des Kshatryas, les guerriers, les gouvernants, chargés de la protection du peuple et de la conduite des affaires de la communauté, de la « Res Publica ».

Les Kshatryas sont considérés comme inaccessibles aux appétits des Vaisyas astucieux, habiles, malins. Ce sont des Aryens typiques, désintéressés, chevaleresques, généreux, braves, dont le devoir est de vivre, et au besoin de mourir, pour le bien public, en identifiant leur intérêt personnel avec le bien-être de leurs concitoyens. Le monarque Aryen idéal est le père de famille superlatif de tous ses sujets, consacrant sa vie à leur service et à leur sauvegarde. Le grand Empereur Harsa fut un parfait modèle de souverain Aryen, car il passait ses jours à veiller au maintien de la moralité de ses sujets et de l'accomplissement satisfaisant de toutes les fonctions publiques, vivant lui-même dans la plus extrême simplicité, à la Gandhi.

Avec le temps, l'âme qui a parcouru un long cycle d'incarnations dans des corps de Kshatryas comprend que la nation est un aspect limité de l'humanité et que celle-ci même n'est qu'une des étapes du déroulement des œuvres de la Trimourti dans le devenir cosmique. Au lieu de servir l'œuvre divine par l'administration, la protection et la direction du corps social, l'homme se sent appelé à servir Dieu plus directement en

développant ses contacts avec Lui et en éveillant ses semblables au sentiment de Sa présence et de Sa grandeur.

Alors l'âme s'incarne dans une famille de Brahmines, ayant atteint le niveau d'évolution où elle est mûre pour l'action sur ce plan. La conscience du Kshatrya, tout en fonctionnant encore au niveau des centres inférieurs, est particulièrement centrée au niveau du plexus cardiaque et commence à développer le plexus pharyngé, celui des émotions les plus nobles et les créations les plus élevées, comme l'amour du Beau et la recherche passionnée du Vrai. Les activités du Brahmine finissent d'assurer le plein usage des fonctions exercées sur celui-ci et entreprennent l'établissement de l'âme sur les plans les plus élevés.

Cette élévation est réalisée grâce aux pensées élevées et aux aspirations spirituelles sur lesquelles les Brahmines doivent se concentrer le plus possible, en particulier au cours des diverses prières quotidiennes et par la lecture des textes Védiques. Ils organisent ainsi deux nouveaux centres de conscience adaptés aux vibrations subtiles des plans supérieurs. Le premier est placé dans la région de la glande pinéale pour les pensées religieuses les plus élevées. Les états de conscience spirituelle situés au-dessus de la conscience claire, ceux de la contemplation et de l'extase, s'établissent dans le centre suprême de la conscience, « le lotus aux mille pétales ». La tradition hindoue place celui-ci immédiatement au-dessus de la suture médiane de deux pariétaux crâniens.

Le Brahmine s'élève ainsi jusqu'au summum de l'évolution humaine et se prépare à la libération finale, à la réintégration au sein de l'Esprit divin, dont en réalité il n'est séparé que par l'Illusion, les chimères construites par son imagination entraînée par sa nature de désir. En théorie, seuls les Brahmines sont mûrs pour le salut et peuvent y atteindre.

A première vue, cela pourrait sembler monstrueux, puisque seuls les Hindous, et parmi ceux-ci les Brahmines seulement, seraient admis au salut. Il faudrait donc que non seulement les membres des autres castes se résignent à ne point faire leur salut, mais aussi les fidèles de toutes les autres religions. Ceux-ci sont considérés comme impurs, puisque non seulement ils causent la mort des animaux en mangeant de la viande, mais ne pratiquent aucun des nombreux rites purificateurs par lesquels des Hindous de toutes castes se débarrassent quotidiennement de leurs impuretés.

Cette vue lugubre ne saurait être imputée à l'Hindouisme et au système des castes. En effet, pour les Hindous il n'est nullement question de faire son salut, ou d'être damné, dans une seule existence. Une telle notion leur semble horrible et souverainement injuste, jouant l'éternité d'une âme sur le bref coup de dés d'une seule incarnation, littéralement inexistante en comparaison de la durée infinie de l'après-vie. Il est vrai qu'on peut arguer du fait que l'offense à Dieu constitue une faute d'une importance infinie, justifiant un châtimement infini. Mais cet argument ne convainc pas du tout les Hindous. Ils font remarquer que la faiblesse de caractère des pécheurs serait, dans le cas d'une existence unique, ou donnée, ou tolérée par le Créateur, ce qui en réalité, rendrait Celui-ci responsable de ces faiblesses.

Cette idée fait du reste partie de la conception classique des dieux de la Trimourti. Dans la « Bagavad Gita », Krishna, révélant sa nature au prince Arjuna, lui dit en effet : « Je suis la splendeur du Soleil, la puissance de l'éclair de la foudre, l'amour de la mère pour son petit, je suis aussi la fraude du tricheur... ».

Ceci est la conséquence du panthéisme hindou considérant que nul être ne saurait exister s'il ne portait en soi un principe de vie, lequel ne peut venir que du Créateur.

Ce panthéisme hindou n'a nullement le caractère offensant pour la majesté divine qu'on lui prête en Occident. En effet, il ne s'agit ici que de Démiurges, des dieux secondaires, des agents opératoires, à peine supérieurs aux archanges chrétiens. Mais tandis que les projections du véritable Créateur, Ishvara, sont, par l'intermédiaire des personnages de la Trimourti, présentes au sein de toutes les manifestations de la vie, sa vraie nature, son Essence incréée, n'est en aucune manière incluse dans l'univers auquel elle reste complètement transcendante.

Lorsque les Occidentaux qui prennent hâtivement position contre l'Hindouisme auront compris ceci, un grand pas aura été fait vers un véritable Œcuménisme. En résumé, le système des castes est une représentation sociale du processus de l'évolution spirituelle de l'homme. Pour le comprendre, il faut tenir compte du fait que le Soudra, tout inférieur qu'il soit par rapport au Brahmine, a cependant une place honorable dans l'échelle sociale. Sa situation est assez comparable à celle des ouvriers membres des corporations de l'ancien régime. Ceux-ci avaient des droits et même des privilèges fortement garantis et, en général, menaient des existences dénuées de tous les soucis causés aux modernes prolétaires, par l'insécurité caractéristique de la société qui finit. Du reste, ils ne se sentent pas relégués à un rang dégradé de la société. Tout d'abord, l'ensemble des Hindous non Aryens, constituant à peu près les deux tiers de la population, est loin de former un groupe homogènement inférieur. Les Soudras sont divisés en sous-castes, ou castes secondaires, extrêmement nombreuses. Chacune de ces castes secondaires compte des foules de représentants dans toutes parties de l'Inde, et partout où ils se rendent les Soudras sont assurés de trouver des groupes sociaux où ils seront accueillis en égaux, pourront avoir des relations honorables avec leurs semblables, se livrer à toutes les occupations compatibles avec leur caste, et même s'enrichir. Ceci n'est pas rare. Il est même arrivé que les Soudras ambitieux et valeureux se soient taillé des royaumes au temps des luttes contre les Musulmans, et aient eu des Brahmines comme sujets. De nos jours, il est fréquent de voir des Brahmines pauvres servir des Soudras. En particulier, on les emploie généralement comme cuisiniers, afin de faciliter les invitations. Beaucoup d'Indiens, de caste Aryenne, assez libérés du sentiment de caste pour s'asseoir à la table d'un Soudra, hésiteraient cependant à prendre des aliments préparés par un de ceux-ci. Au contraire, tous, quelle que soit leur caste, peuvent consommer des aliments préparés par un cuisinier Brahmine. Il arrive fréquemment, lorsqu'on est invité chez un nouvel ami, qu'il vous dise, en se mettant à table, et comme en passant : « Nous espérons que le repas sera à votre convenance, et nous avons un cuisinier Brahmine ». En général, la séparation absolue entre les castes tend à disparaître rapidement. Partout on trouve des restaurants, des cafés fréquentés indistinctement par toutes les castes, ainsi que les transports en commun.

D'autre part, le temps est considéré comme faisant partie du monde illusoire de Maya, et par conséquent la durée, qui nous paraît immense, du temps pendant lequel le Soudra devra évoluer pour pouvoir devenir Brahmine et ainsi accéder au salut final, n'existe pas au point de vue absolu. Alors toutes les barrières, les sanctions et les injustices engendrées par les castes n'ont qu'une importance purement relative et fictive.

Enfin, à peu près toutes les écoles du Yoga enseignent que l'ascétisme, réfrénant tous les désirs avec une rigueur atteignant la chaleur ascétique de « Tapas », le feu purificateur engendré par l'ardente consécration de l'ascète, on peut brûler les étapes de l'évolution et faire, en une vie d'efforts héroïques, tout le chemin qui aurait demandé des centaines de vies. En conséquence, il est parfaitement possible au Soudra de devenir un grand ascète, un grand saint. Et on en a beaucoup compté, même dans les temps reculés. Ainsi le sage Vyasa, un des auteurs fabuleux des Védas, aurait été fils d'un Brahmine et de la fille d'un pêcheur. Or, les enfants nés de parents de castes différentes perdent l'une et l'autre et tombent parmi les Panchamas, c'est-à-dire le cinquième groupe, celui des hors-castes, des Pariahs, des intouchables, les malheureux nommés Chandalas dans les Écritures. De plus les pêcheurs, comme les chasseurs, sont considérés comme la caste la plus basse et la plus vile de toutes, celle qui gagne sa vie en tuant...

L'existence des Panchamas constitue l'autre grand facteur qui empêche les Soudras de se sentir les derniers des humains. Ils sont complètement intégrés dans la structure sociale hindoue, puisant dans l'observation de tous les tabous, et des règles de leur caste, le sentiment du devoir parfaitement accompli, d'une vie digne et hautement valable. La notion hindoue du devoir contribue puissamment à rendre la vie des Soudras non seulement supportable, mais même heureuse.

En effet, étant donnée l'idée que l'évolution consiste en l'acquisition de connaissance et de pouvoirs élevant l'homme à des paliers de conscience de plus en plus élevés, le devoir de chacun consiste essentiellement à remplir convenablement les obligations résultant de son niveau d'évolution. En conséquence, il y a autant de types d'obligation morale qu'il y a de niveaux d'évolution et chacun n'est tenu qu'à l'accomplissement des devoirs de sa caste. Mais, en accomplissant ceux-ci de son mieux, il acquiert des mérites égaux à ceux accumulés sur leur plan par les âmes les plus élevées.

Le sort des intouchables, des misérables Panchamas, longtemps absolument effroyable, est lui aussi en passe de s'améliorer très rapidement. La République Indienne a aboli l'intouchabilité, et théoriquement et civiquement, les Panchamas sont devenus les égaux de tous leurs concitoyens. Une telle réforme mettra naturellement du temps à entrer dans les mœurs, mais le Gouvernement indien fait l'impossible pour accélérer l'évolution qui reléguera les castes et leurs tabous au rang des coutumes périmées.

REMARQUE IMPORTANTE

La description de l'évolution spirituelle, des âmes donnée ci-dessus, est celle de la majorité des Indiens moyens. Il faut savoir qu'elle n'est pas admise par tous les esprits

cultivés en particulier par les Advaitistes. Monistes spirituels intransigeants, ceux-ci ne croient pas à la possibilité du morcellement de l'Omni-tude Divine qui permettrait d'inclure une parcelle de Divinité, une « âme Divine individuelle » au sein des psychismes humains éphémères. Pour eux, le progrès de l'Humanité se fait globalement, par l'élévation constante de l'ensemble des psychismes de la Noosphère ou ensemble des consciences procédant de la Création, et subdivisée en âmes de plus en plus restreintes, animant d'abord des races entières, puis des nations, puis des groupes unis par des affinités de plus en plus riches et limitatives pour atteindre à l'individualisation dans la communion spirituelle lorsque toute trace d'égoïsme individualisant aura disparu d'un foyer de conscience particularisé.

Les deux conceptions aboutissent à la même morale, mais beaucoup plus astreignante pour les adeptes de la seconde.

CHAPITRE V

PRATIQUES RELIGIEUSES

L'Hindouisme n'étant pas une religion monolithique, mais une collection de théories parallèles, on n'en peut donner une description formelle et valable pour tous, tant pour les rites et les méthodes que pour les objectifs à atteindre. Notre description des traditions correspond bien à l'ensemble des vues de la majorité, mais on peut relever un grand nombre de divergences, certaines très importantes. Ainsi, il y a trois écoles quant à la nature de l'âme spirituelle : l'ADVAITISME (non dualisme), enseigne que Dieu étant la seule réalité, tout le reste, y compris l'âme divine de l'homme, est illusoire et non existant. Pour le VISHISTADVAITISME, l'âme existe d'une réalité provisoire, en attendant de s'unir à Dieu. Enfin, le DVAITISME (dualisme), de Madhva, affirme que l'âme individuelle existe éternellement parallèle à Dieu.

De même on trouve aussi un grand nombre de dieux recevant des cultes de divers ordres, souvent assez différents. Cependant il y a un ensemble de prières, de pratiques et de cérémonies utilisées par le plus grand nombre des écoles et communautés religieuses. Nous allons indiquer les principales.

Remarquons qu'aux Indes comme en Occident on distingue deux grandes attitudes religieuses : l'une demande à Dieu le bonheur et la prospérité sur cette terre et le Paradis après la mort ; l'autre, celle de mystiques, désire avant tout la connaissance de Dieu, sa contemplation et l'union spirituelle, la Libération. Nous avons traité des aspects variés du Mysticisme en d'autres ouvrages [3]. Nous nous bornerons à esquisser le rôle des diverses formes des cultes de l'Inde.

Bien que les Brahmanes jouent un rôle considérable dans l'Hindouisme, la majorité des cérémonies religieuses ont lieu en dehors des temples, surtout dans la maison familiale, et sont faites par les fidèles eux-mêmes. Du reste, si les Brahmanes sont la caste sacerdotale, il s'en faut de beaucoup que tous soient officiants dans les temples, ou même qu'ils s'y rendent régulièrement pour y effectuer des cultes. Tous les Hindous, y compris les non-Brahmanes, se livrent à des exercices religieux, des prières et des sacrifices tous les jours, mais pour leur compte personnel et celui de leur famille. Les officiants des temples, ou Poudjaris, loin, de constituer la partie la plus élevée de la caste des Brahmanes, à laquelle ils appartiennent, ne jouissent au contraire d'aucune considération particulière. On les respecte certes à cause de leur connaissance des textes védiques et des

3 « *De la bête à l'ange* » (Étude critique de la réincarnation d'après la psychologie et la sociologie occidentales). Préface de Henri Delacroix (Doyen de la Sorbonne).

« *Introduction à la mystique comparée* ». Les méthodes d'ascèse spirituelle, dans l'Hindouisme, les Bouddhismes, l'Hellénisme, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. « Lowell Lectures », U. S. A.

« *De l'Âme à l'Esprit* » La réincarnation dans l'Hindouisme et le Bouddhisme. Divers aspects de la libération.

techniques des sacrifices, mais ils ne sont pas des intermédiaires indispensables entre l'âme humaine et Atman.

La vie tout entière est comme saturée de religion, et la plupart des actes importants de la journée sont précédés, accompagnés ou soutenus par des prières. Dans toutes les familles, on trouve un coin réservé à la religion : humble image religieuse chez les plus pauvres, autel portant la statue d'un Dieu, fleurie, encensée et révéérée, dans les familles moyennes, et chapelle parfois splendide chez les gens fortunés.

Une remarque très importante s'impose, qui exonère l'Hindouisme du reproche d'idolâtrie. Il est vrai que les Hindous prient souvent devant les statues de leurs nombreux dieux ; mais, sauf dans le cas de *Minus Habens*, leurs prières ne s'adressent pas plus à ces statues que celles du moine chrétien ne s'adressent au crucifix devant lequel il est agenouillé. Ces statues ne sont que des relais où leur pensée s'appuie pour s'élever jusqu'à son objet sacré. Sortant des mains d'un artisan, la statue d'un Dieu n'a pas plus de valeur spirituelle qu'un autre morceau de bois ou de pierre. Elle n'a un caractère sacré que lorsqu'elle a été soumise à une déification, à une consécration semblable à celle qui, au cours de la messe, transforme une rondelle de farine en un reposoir sacré de la Présence Réelle. Cette cérémonie de consécration, de déification, dure une semaine, pendant laquelle plusieurs prêtres invoquent, par des prières et des rites spéciaux, la descente, dans la statue, de la présence réelle du Dieu. A la suite de quoi, celle-ci devenue sacrée et reposoir d'élection de la présence du Dieu, est placée en grande pompe sur son autel et devient l'objet d'un culte régulier, comme l'hostie de l'ostensoir.

Les dieux des autels familiaux ne sont généralement pas consacrés solennellement, mais leurs fidèles pensent que le fait d'être pris régulièrement pour tremplins de leurs prières ferventes entoure leurs statues et images divines d'une ambiance chargée de potentiel spirituel qui, lorsqu'on s'en approche, aide l'âme à s'élever au-dessus de ses préoccupations ordinaires et à se concentrer sur les caractères sacrés du Dieu. Le petit autel familial est ainsi comme une banque de valeurs religieuses où l'on peut puiser un supplément de forces spirituelles parmi celles qu'on y a préalablement versées. Mais avec cette différence fondamentale que, tandis que les retraits d'une banque matérielle diminuent l'avoir, chaque appel au rayonnement du potentiel de l'Image augmente encore sa puissance bénéfique, en proportion de la ferveur de l'appel et de la gratitude pour l'aide reçue.

Il arrive que certaines de ces statues de dieux familiaux, bien qu'elles n'aient pas été consacrées formellement, soient, après de longues années de vénération fervente, douées d'un potentiel spirituel très élevé et dégagent des sortes d'effluves perçues par des sujets spécialement sensibles. Les prières, offrandes et sacrifices ont plusieurs buts : 1° ranimer, chaque matin, l'activité du Dieu, assoupi pendant la nuit ; 2° entretenir et développer son potentiel spirituel ; 3° développer les aptitudes et forces spirituelles de l'orant ; 4° établir une relation de plus en plus active et ouverte à la Grâce, entre le fidèle et le Dieu auquel s'adresse son culte, pour que cette Grâce puisse se déverser plus abondamment ; 5° acquitter une dette de gratitude pour tous les bienfaits du Dieu.

Il faudrait sortir du cadre de cet ouvrage pour entrer dans les détails des diverses fonctions de la prière. Nous devons nous borner aux indications les plus générales :

1° Les dieux, ne l'oublions pas, sont eux-mêmes des créatures soumises aux grandes lois de l'Univers, et leur puissance varie avec le rythme de l'influx des énergies transcendantes dans le monde. Leur force spirituelle diminue à la tombée du jour. Ils s'assoupissent. A l'aube, il faut les réveiller comme de puissants souverains, avec de la musique et des offrandes. On fait leur toilette, on lave leurs yeux, on les pare et on leur offre des fleurs et des aliments consacrés qui, après leur avoir été présentés, sont partagés entre les prêtres et les fidèles ; c'est le PRASAD, nourriture sanctifiée et « don » du Dieu, sorte de communion avec celui-ci ;

2° La pensée met en mouvement des vibrations sur le plan où elle a été émise. Ces vibrations sont d'autant plus élevées et spiritualisées que la pensée est plus claire, plus pure et plus fervente. En adressant des prières à un Dieu, et en concentrant leurs pensées sur ses attributs les plus sublimes, les fidèles augmentent le pouvoir d'irradiation bénéfique de l'objet de leur culte, qu'il s'agisse du Dieu d'un temple ou de celui d'un autel domestique ;

3° Les véhicules spirituels de l'homme sont créés et entretenus par l'usage. La prière d'action de grâce et la contemplation de la nature divine, polarisant la conscience sur le niveau le plus élevé qui lui soit accessible, tendent à la consolider sur ce niveau et préparent les éléments d'une nouvelle ascension. La prière est donc l'aliment de choix de la croissance spirituelle. Elle accumule les dynamismes de haute qualité spirituelle qui échappent à l'inclusion dans les formes mortelles et à l'emprisonnement dans les aspects les plus fugitifs et les plus évanescents du temps. Ces dynamismes spirituels accumulés sont comme des tremplins grâce auxquels l'âme peut s'élever à la proximité de l'immuable sérénité de Celui que Kant nommait : l'Intemporel ;

4° Les dieux sont censés répandre sur le monde des grâces correspondant à leur nature particulière. Une âme est d'autant plus ouverte à ces grâces qu'elle a déjà en soi des éléments des qualités représentées par ce Dieu. Plus elle pensera à ces qualités, plus elle en vivifiera les éléments en elle et plus la grâce divine aura en quelque sorte prise sur elle, pouvant y déverser une somme de grâces correspondant à son aptitude réceptive. On pourrait dire que la prière accroît constamment le réceptacle permettant à l'âme de recevoir les grâces d'en-Haut ;

5° Il est vrai que les Yoguis, les grands Sannyasis (renonçants), méprisent les félicités gracieuses des divers étages du Svarga, le Paradis, « les Cieux », qui ne sont que des mirages retenant l'âme captive des prestiges de Maya. Ils n'aspirent qu'à détruire tous les liens les attachant aux sept plans du Brahmanda, pour s'évader du devenir et arriver à l'Être immuable en atteignant MOKSHA, la délivrance, par le SAMADHI (la résomption en l'Unique), dans une conception équivalente à celle du Nirvana Bouddhiste. La complète disparition de tout ce qui, en eux, n'est pas l'expression de la Divine Volonté, fait d'eux des JIVANMUKTI, des libérés vivants. Mais, pour les âmes moins désireuses de mourir au monde illusoire du devenir, les dieux de la Trimourti sont les cimes de la

Vie, de l'Existence (au sens plein de l'Existentialisme) que l'âme mène dans le Devenir, et les fidèles désirent vivre en harmonie avec les œuvres de la Trimourti dans une relation amoureuse avec la volonté de Celle-ci sous ses principaux aspects.

L'établissement de ces relations harmonieuses avec les Dieux demande à la fois une ouverture passive aux grâces qu'ils dispensent, et une floraison d'actions de grâce qui, retournant à la source des bénédictions reçues, complètent harmonieusement le cycle des rapports entre le fidèle et les Dieux.

CHAPITRE VI

DIEUX MAJEURS ET MINEURS

Bien qu'ils soient inférieurs à l'Absolu, PARABRAHMAN, les différents aspects du Créateur, NIRGOUNA BRAHMAN, SAGOUNA BRAHMAN et ISHVARA, étant transcendants à l'Univers, ne sont pas représentés par des images faisant l'objet d'un culte. Seuls quelques rares géants spirituels sont prêts aux immolations totales exigées par l'élévation hors du devenir existentiel, cher à toutes les âmes ordinaires. Les âmes hautement spirituelles qui aspirent à échapper aux engluements du « Vouloir vivre » d'une vie individuelle dans le tourbillon de la roue du Potier [4], loin de rechercher la faveur des Dieux actifs en ce monde, s'efforcent de détruire systématiquement tous les dynamismes qui, sur un plan quelconque, les attachent au monde du devenir, de l'action, de l'expression et de la séparativité. Pour s'élever à la vertigineuse transcendance de l'Esprit, et accéder à l'Intemporalité de la vie éternelle, il faut mourir à l'existence séparée, chère à l'existentialisme. Ceci en parfait accord avec l'enseignement chrétien « Nul ne peut être sauvé s'il n'est pas né deux fois », donc s'il n'est mort à la vie de ce monde.

Un des titres de gloire de l'Hindouisme est qu'il suscite un très grand nombre de ces vocations altières qui, au niveau de la Montée du Carmel de St-Jean-de-la-Croix, ne trouvent de repos que dans la contemplation de l'Immuable Intemporel. Le fait qu'elles soient si nombreuses à atteindre cette contemplation libératrice donne une magnifique assurance à la Foi des autres fidèles qui, sans être aussi prêts au sacrifice de tous les biens de la vie personnelle, puisent dans l'exemple des Jivanmouktis Hindous une sereine assurance, permettant de supporter les épreuves de l'existence.

Au-dessous de l'ascétisme ardent, consumant l'être terrestre des surhommes spirituels, les divers cultes des fidèles ordinaires s'adressent donc aux Dieux susceptibles d'être atteints par les prières des hommes. Les entités vers lesquelles montent les prières et les cultes sont de trois ordres :

En premier, les Dieux de la Trimourti et tous leurs pouvoirs et associés. Ensuite viennent les innombrables dieux mineurs, les DEVAS, ou êtres lumineux, correspondant assez aux anges des religions occidentales, dont les grands Dieux, Brahma, Vishnou, Shiva, seraient les grands Archanges, les Sept Esprits devant le trône de Dieu du Christianisme, les Amesha Spenta du Zoroastrianisme, auquel l'angélologie juive a été empruntée, ainsi que les angélologies chrétienne et musulmane qu'elle a inspirée.

Enfin, un culte est également rendu aux âmes ancestrales, les PITRIS, les « pères » des humains qu'ils ont précédés sur la voie du retour.

DIEUX DE LA TRIMOURTI. — Brahma, Vishnou et Shiva ont chacun un cortège de personnages divins associés à leurs activités. La nature de ces trois dieux est double : un aspect supérieur tourné vers ISHVARA, duquel il reçoit ses pouvoirs divins dans un acte

4 « La roue du Potier » (Samsara) nom symboliquement donné aux cycles parcourus par l'Univers dans l'Espace-temps, par opposition à l'immuabilité de l'ETRE.

d'acceptation passive, et une partie inférieure, active, tournée vers la terre et transmettant aux créatures la puissance reçue par l'aspect supérieur. Cet aspect agissant du Dieu, c'est sa Shakti, sa force efficiente, son épouse, par l'intermédiaire de laquelle il est accessible aux hommes et agit en eux. Ainsi, Brahma crée par l'intermédiaire de sa Shakti, SARASVATI. Cette déesse préside à toutes les œuvres créatrices, en particulier à celles des Arts, des Sciences, des Études, etc... Tandis que le culte de Brahma, autrefois répandu dans toute l'Inde, a pratiquement disparu (un seul temple en reste), celui de Sarasvati est encore florissant, particulièrement au Bengale.

Les dieux sont faciles à reconnaître à leurs caractères extérieurs, leurs attributs et leur cortège. Celui-ci, en plus de leur Shakti et de leurs enfants, comprend leur monture et leurs associés. Brahma a quatre têtes tournées vers les quatre points cardinaux, symbolisant son acte créateur de l'univers. Il a quatre bras tenant ses attributs : un lotus, une conque ou vase à ablutions, un rosaire et un texte védique. Sa monture est un cygne, emblème de la connaissance libératrice conduisant à l'immortalité. Sa Shakti Sarasvati est debout ou assise sur un lotus, et accompagnée de son oiseau préféré, le paon, symbole de beauté parfaite. Elle tient de ses quatre mains un collier de perles, un lotus, un vase d'eau sacrée et une vina, le roi des instruments de musique. Le paon fait partie de son cortège, mais le cygne est aussi sa monture. Elle est également nommée Savitri, Gayatri ou Brahmani.

Vishnou, souvent surnommé affectueusement Hari, occupe la place la plus importante dans l'iconographie hindoue à cause de la multiplicité de ses incarnations, ou Avataras. Il en a eu neuf, qu'on peut interpréter comme symbolisant l'ascension de la conscience le long des degrés de l'évolution des organismes animés. Ce sont les incarnations : du MATSYA, un poisson, premier stade de la vie animale supérieure sur notre planète.

KOURMA : La tortue, arrivée à l'amphibisme.

VAHARA : Sanglier, mammifère complètement établi sur la terre et apte à l'action puissante. Avec ses défenses il a pu fouiller sous les piliers du Palais du prince des démons pour le faire crouler. En effet, le rôle utilitaire de Vishnou est d'assurer le règne du Bien, de la Loi Morale et Religieuse (Dharma) sur la terre.

NARASIMHA : L'homme-lion, symbolisant l'humanité primitive, aux passions animales.

VAMANA : Nain qui peut devenir gigantesque pour détruire les démons, symbole de l'évolution spirituelle qui, en partant de l'Homme enfant, aboutira aux Dieux.

PARASHURAMA (RAMA à la hache) : qui, les armes à la main, délivre les Brahmines de l'oppression des Kshatryas.

RAMA : Type de l'homme spiritualisé, parfait exemple de l'accomplissement des devoirs de fils, d'époux, d'homme, de souverain. De même sa femme, SITA, héroïne du RAMAYANA, est encore pour toutes les Indiennes l'idéal achevé de l'épouse modèle, poussant au summum la pureté, l'honneur et la fidélité au devoir. Ils sont fréquemment

accompagnés par HANOUMANE, le dieu-singe, qui, par sa valeur et son astuce, ayant aidé Rama à délivrer Sita, est le symbole du dévouement au devoir, du courage, de l'agilité athlétique, de l'habileté au service de Dieu et du total désintéressement.

Il y a deux opinions quant aux huitième et neuvième avatars : l'une fait huitième avatara BALARAMA, père de KRISHNA, qui serait le neuvième ; l'autre, probablement contemporaine de la rivalité entre Vishnouisme naissant et le Bouddhisme, considère Krishna comme le huitième avatara et le Bouddha comme le neuvième. Ceci, vraisemblablement, pour rallier les Bouddhistes hésitants.

KALKIN, le dixième avatara, est encore à venir, sous forme d'un cavalier chevauchant un cheval blanc, comme dans notre Apocalypse. Il détruira le monde corrompu pour permettre l'éclosion d'un âge d'or, car l'Hindouisme décrit quatre âges, comme les Grecs. Nous sommes naturellement à l'âge de fer, le « Kali Youga » de la grande dégénérescence, et les sectateurs de Vishnou attendent avec impatience son retour sous la forme de Kalkin, car ils croient que les temps présents correspondent aux descriptions des conditions qui rendront nécessaire le retour du Dieu sauveur. Qu'on en juge par cette description millénaire des derniers temps : « Les princes de la terre seront trompeurs, violents et adonnés au mal et à l'iniquité ; ils mettront à mort les femmes et les enfants ; ils s'approprient les biens des citoyens ; leurs gouvernements seront de peu de durée ; ils s'élèveront rapidement et tomberont de même. Leurs vies seront courtes, leurs désirs instables et ils auront peu de pitié. Les hommes des divers peuples en rapport avec eux suivront leur exemple, et les barbares étant puissants dans les conseils, les peuples plus simples et purs en étant écartés, l'humanité périra. La prospérité et la piété décroîtront jusqu'à ce que le monde soit complètement dépravé. La richesse sera la seule source de supériorité, le veau d'or, le seul objet de culte ; la passion sera le seul lien entre les sexes, la fausseté le seul moyen de succès dans les litigations et les femmes ne seront recherchées que comme moyen de jouissance. La terre ne sera plus vénérée que pour ses richesses minérales (c'est-à-dire il n'y aura plus de lieux saints) et les beaux vêtements seront la source de la respectabilité. »... On reste rêveur.

Au-dessus de ses avatars, Vishnou est représenté avec quatre bras tenant une conque, un lotus, une masse d'arme et une roue ou disque, le CHAKRA, à la fois arme de jet et symbole de l'univers dont le Dieu entretient la rotation. Cette roue ou Chakra est l'emblème principal de Vishnou et surmonte les tours de ses temples. Sa monture est le GAROUDA, homme-aigle, symbole de vitesse, d'efficacité, d'intelligence, sorte de Mercure. Au repos, Vishnou est souvent représenté assis ou couché sous un serpent à cinq têtes, le roi des Nagas, Sessa. Ses disciples les plus fervents en font le créateur de la Trimourti et, sous le nom de « NARAYANA », « celui qui réside dans les eaux », l'identifient avec ISHVARA, unissant sa force créatrice à Moula Prakriti, océan de la matière originelle. Le Garuda est parfois usité comme symbole de Vishnou.

Rama porte la couronne royale, tient un arc et des flèches et est souvent accompagné de Hanoumane. Krishna, de couleur bleue, est généralement représenté jouant de la flûte auprès des vaches. Comme Rama, il n'a que deux bras, mais on les représente parfois sous la forme tétrabranche.

LAKSHMI est la femme de Vishnou sous toutes ses incarnations, mais, comme lui, change de nom à chacune d'elles. Sita, épouse de Rama, et Radha, femme de Krishna, sont les plus invoquées. Rada et Krishna sont le symbole des couples amoureux et l'amour de Radha symbolise l'ardeur de l'âme du Yogui, éperdue du désir de se fondre en Dieu. LAKSHMI est la déesse du bonheur, de la prospérité et de toutes choses désirables.

SHIVA est le dieu favori des ascètes, car il détruit les formes vieilles qui emprisonnent l'âme, dissipe AVIDYA, l'erreur, et conduit ainsi à la connaissance libératrice. En dissolvant l'univers, à la fin des temps, il instaure la libération finale. Il chevauche le taureau « NANDI », en symbole de la domination de la nature physique et de l'intelligence tournée vers le monde. Il est vêtu d'une peau de tigre représentant le Kamaroupa, le corps de désir, qu'il a détruit et qu'il aide ses adorateurs à détruire. A propos du bœuf Nandin, qu'on voit dans les temples Shivaïtes, il faut bien prendre garde qu'il n'est que la monture du Dieu. Suivant les écoles auxquelles les Shivaïtes se rattachent, Nandin symbolise soit la domination du corps par l'Esprit, soit l'évolution de l'âme en route vers Dieu, soit la puissance du Dharma religieux considéré comme l'influx dans l'homme d'énergies spirituelles venues d'en-haut. En tout cas, il serait tout à fait erroné de conclure de la présence de ces statues dans les temples à une déification de la vache. Tout d'abord, il s'agit d'un bœuf et non d'une vache, et surtout Nandin n'est qu'un serviteur du Dieu, encore qu'il soit parfois employé comme son symbole.

De même que les fidèles de Vishnou, il arrive souvent que ceux de Shiva considèrent leur Dieu non seulement comme un des éléments de la Trimourti, mais encore comme le créateur de l'univers, sous le nom de « Mahadéva », Grand Dieu. Son symbole est le Lingam, stylisation de l'organe de reproduction. Il porte généralement un trident qui est, ainsi que le Lingam, son symbole éminent. On reconnaît les temples Shivaïtes au trident qui les surmonte.

PARVATI, son épouse permanente à travers diverses incarnations, fut d'abord mariée avec le dieu, sous le nom de Sati, fille de Dakshin, prince qui, excédé par les bizarreries de son divin gendre, maudit celui-ci. Pour expier cet outrage à son mari, Sati se jeta dans un bûcher. Réincarnée sous forme d'UMA, fille d'Himavan, dieu Himalayen, elle fut surnommée « PARVATI » : « Née d'une montagne ». Suivant l'aspect sous lequel on la considère, Parvati revêt différentes formes.

Les principales sont : Dourga et Kali. Dourga, déesse du succès et de la victoire, est guerrière et destructrice des démons ; elle a de nombreux bras brandissant les armes avec lesquelles elle repousse les assauts des légions infernales, tandis que Shiva reste dédaigneusement absorbé dans une méditation imperturbable. Kali, redoutable déesse de la mort, déesse noire, à la bouche ensanglantée par les victimes qu'elle déchire, porte une guirlande de crânes. Shiva étant souvent représenté comme le NATARAJA, le roi de la danse, créant l'univers par le rythme de sa danse, Kali est aussi déesse du rythme, associée à Nataraj dans sa création du monde.

Shiva et Parvati sont fréquemment représentés avec Ganesha, le dieu-éléphant. Il fut créé sous forme humaine par Parvati, mais, Shiva lui ayant coupé la tête par erreur, lui remit sur les épaules, pour mettre un terme aux lamentations de Parvati, la tête du premier être qu'il rencontra : ce fut un éléphant, Ganesha ou Ganapati. Chéri par Parvati, c'est le dieu de la sagesse souriante, de la prudence bienveillante et de la sereine habileté. Propice au succès des entreprises, c'est un des dieux favoris des Indiens.

Une quantité de dieux secondaires sont aussi l'objet de cultes. Ce sont les DEVAS, ou êtres lumineux. Les dieux naturistes des Védas, personnifications des forces de la nature, ont perdu leur importance. Cependant, deux catégories de dieux de la nature ont gardé une partie de leur prestige : les fleuves et les montagnes. Inaccessibles, atteignant le ciel de leurs cimes neigeuses, les hautes montagnes sont encore considérées par les masses populaires comme des dieux puissants, « assembleurs de nuages », comme Zeus, et auxquels un culte est rendu, en particulier dans les Himalayas.

Les fleuves aussi. Leurs eaux donnent la vie aux animaux et aux plantes, fécondent la terre, purifient les hommes pieux, et, allant se perdre dans l'océan, symbolisent le retour du fini dans l'infini. Ils sont l'objet de cultes en particulier le Gange, ses affluents, la Jumna et la Sarasvati, et, dans le Sud, la Godavéri. Un des grands titres de gloire de Shiva est qu'il est considéré par ses fidèles comme le créateur du Gange, souvent représenté sur ses portraits comme sortant de sa tête sous forme d'un jet d'eau. Les autres dieux naturistes sont devenus secondaires. La tradition veut qu'on en compte des millions. En effet, plus encore que celui de Thalès avec son « Panta plere Theon » : « Tout est rempli de Dieux », l'univers indien est plein de présences divines. Tous les phénomènes de la nature sont attribués aux œuvres d'un dieu spécial. Il faut donc qu'on en trouve partout où la vie se manifeste, et aussi à toutes les étapes des cascades ontogénétiques, ou enchaînement de chaînes causales, par lesquelles les pensées créatrices de Brahma-Sarasvati traversent les six plans intermédiaires pour aboutir aux corps physiques. On en trouve donc sur plus de dimensions que n'en compte l'espace-temps Einsteinien.

Enfin, la troisième catégorie des entités célestes auxquelles les Indiens adressent un culte sont les âmes des ancêtres, les PITRIS, mais ils ne prennent pas rang parmi les dieux.

En résumé, on peut donc décrire trois étages au Panthéon hindou. L'inférieur est celui des Dévas ou dieux de la nature, invoqués par les humbles.

Au-dessus se trouve le culte des grands dieux de la Trimourti, avec leurs épouses et leurs satellites.

Enfin les trois aspects du Créateur transcendant de l'Univers, planant si loin au-dessus des dieux personnels que l'esprit humain est incapable de leur assigner des traits et des attributs, ni même de les faire entrer dans un quelconque raisonnement qui aurait sa base et ses éléments dans nos expériences dans le monde de la Création.

CHAPITRE VII

SACRIFICES CULTES ET RITES

Les nombreuses cérémonies religieuses en usage dans l'Hindouisme peuvent être divisées en trois grandes catégories : les PUJAS (poudjas), prières et offrandes aux dieux, les YAJNAS (yadjnas), les cinq sacrifices quotidiens offerts aux dieux, aux Dévas, aux Pitris, et aux créatures humaines et animales ; et enfin les SAMSKARAS, rites sacramentels marquant les étapes principales de la vie humaine, de la naissance à la mort.

PUJAS. — Chaque fidèle offre un culte à trois sortes de dieux : le « Gramma déva », dieu patron de la ville ou de son village ; le « Koula déva », dieu protecteur de la famille, et enfin le dieu qu'il préfère personnellement, l'« Ishta déva ».

Le culte du « GRAMMA DÉVA » a généralement lieu dans un temple, et l'on peut soit participer à un culte offert par les « Poujaris » (officiants) du temple, auxquels on remet des dons, soit faire célébrer par eux un sacrifice à des intentions particulières, dont le fidèle supporte les frais, achats d'offrandes, d'encens, de fleurs, de nourritures variées, de luminaires, et une rémunération pour les Poujaris. Il y a aussi la fête annuelle de la divinité du temple, festival jouant le rôle de la fête d'une ville ou d'une région, et qui dure souvent plusieurs jours marqués par des prières, des chants, des danses et une procession transportant le dieu autour du temple, sur un char plus ou moins somptueux. Ces festivals attirent souvent un grand nombre de pèlerins, venant parfois de très loin quand il s'agit d'un temple célèbre.

Le KOULA DÉVA est adoré à l'autel familial.

Le culte de l'ISHTA DÉVA est personnel, le fidèle portant généralement sur lui une statuette ou un symbole de son dieu favori, et s'isole pour lui adresser ses prières et offrandes.

En général, tous les exercices cultuels comportent une purification préalable. Cette purification est double. L'officiant doit accomplir chaque matin la CHAUCHAM (Chaoutchame) par des ablutions totales « intus et extra », provoquant des éliminations complètes de toute impureté dans et sur le corps. Au moment d'officier, il pratique l'ACHAMANA (Atchamana), purification de la bouche, qui est rincée trois fois en invoquant le nom du Dieu, auquel il consacre également ses mains et toutes les phalanges de ses doigts, son cœur, son cerveau et le plexus du sommet du crâne ; souvent aussi les aisselles, ses coudes et ses plexus cardiaque et pharyngé. Ensuite il « révere » les ustensiles du culte, sonnette, encensoir, luminaire, conque marine, vase d'eau sacrée et offrandes. La cérémonie commence, le Dieu est invoqué ; on lui présente un trône, des prières, des vêtements symbolisés par des feuilles d'arbre sacré, de l'eau bénite comme pédiluve, des parfums, de l'encens, des lumières (lampes remplaçant les cierges), une circumambulation accompagnée de prières et, pour finir, une salutation de congé (Namaskar), correspondant à notre « ITE MISSA EST ». Le Puja est adressé aux Grands

Dieux, et particulièrement à des jours auspiciose, comme les jours de la semaine et de la lune qui leur sont consacrés.

Les YAJNAS ou sacrifices doivent être offerts chaque jour. Le sacrifice est la base fondamentale de l'Hindouisme. Le monde n'existe que grâce aux sacrifices constants du Créateur, de ses ministres divins de la Trimourti et de tous les Dévas. A ces sacrifices, l'homme doit répondre par des sacrifices correspondant à ses forces. Ces Yajnas s'adressent à tous les étages de la hiérarchie cosmique, comprenant : Brahman au plus haut des cieux, les dieux de la Trimourti, immédiatement au-dessous d'eux les Rishis, hommes divinisés par leurs mérites, grâce auxquels ils ont pu être des révélateurs des textes sacrés, puis les innombrables Dévas des règnes de la nature, et enfin les ancêtres des fidèles, les PITRIS. On remarquera que les Dévas, les dieux de la nature, sont inférieurs aux Rishis, hommes déifiés par l'illumination suprême qui les établit en Atma.

Le sacrifice est l'instrument efficace du progrès sur la NIVRITI MARGA, la voie du retour. L'homme progresse en se sacrifiant pour autrui. Le sacrifice aux Dévas est encore plus efficace que celui pour les humains. Il faut s'y livrer non pas pour obtenir de bons résultats, ce qui en ferait un simple « placement », mais pour entrer de plus en plus dans le grand courant des échanges conformes aux volontés du Créateur.

L'Écriture, après avoir affirmé que « Nourris par les sacrifices, les Dévas vous assureront tous les fruits désirables » (« Bhagavad Gita », III-II-12), ajoute : « Le fruit désiré est éphémère en vérité » (« Bhag. Gita », VII-23). Mais le sacrifice est indispensable à qui veut harmoniser sa vie avec la Volonté Divine en ce monde et en l'autre. « Le monde n'est pas pour ceux qui n'offrent pas de sacrifices, comment le suivant le serait-il ? » (« Bhag. Gita », IV-31).

Si les sacrifices matériels peuvent réussir à ceux qui recherchent les biens terrestres, les plus appréciés par les dieux sont les sacrifices de l'âme qui, en renonçant à ses appétits matériels, apporte sa contribution à la tâche des Dévas, œuvrant à l'exécution des intentions divines. Mais c'est en complétant le sacrifice par l'étude des Védas, dispensatrice de la Sagesse, que l'homme fait le suprême sacrifice. « Le sacrifice (offrande) de la Sagesse vaut plus que le sacrifice de n'importe quels objets » (« Bhag. Gita », IV-33). Aussi MANOU, le grand législateur, ordonne : « Que l'homme se livre à l'étude des Védas et aux rites des Dévas ; en célébrant les rites des Dévas, il soutient les règnes muables et immuables ». (« Manousmriti », III-75).

Ainsi, il y a trois degrés dans les offrandes sacrificielles : le sacrifice inférieur ayant pour objet d'obtenir des fruits matériels, puis ceux recherchant les biens spirituels pour l'officiant, et le suprême, pour le seul accomplissement du devoir.

HEURE DES SACRIFICES. — Les Yajnas ayant pour but de contribuer au maintien de l'harmonie des mondes, ils doivent tenir compte d'un des aspects les plus importants de celle-ci : le rythme du Cosmos. Le temps est le grand régulateur du déversement de l'énergie créatrice. Il n'est pas uniformément homogène et les différentes heures de la journée ont chacune une valeur propre, en fonction des manifestations cosmiques durant

son écoulement, en relation avec les influences des astres. Ces heures, les MUHURTAS de 48 minutes, sont séparées par les « SANDHYAS », les « SEUILS », passages de l'une à l'autre et considérés comme particulièrement perméables aux déversements des bénédictions d'en-haut dans le flux du devenir. Ceci vaut non seulement pour les passages dans le temps, mais aussi pour l'entrée dans des enceintes ou dans de nouveaux états d'être. Du reste, tous les « seuils », les passages d'un état à un autre, ont une valeur magique. Ceci vaut pour les Samskaras ou Sacrifices, passages d'un âge à un autre de la vie individuelle, le seuil des maisons, les passages d'une phase de la lune à une autre, et même les gués des fleuves, ou TIRTHAS, passages d'une rive à l'autre sont chargés d'une haute valeur symbolique. Ils constituent autant d'occasions favorables à l'intégration aux phases des œuvres divines. C'est donc au moment des Sandhyas qu'il faut offrir les Yajnas, en particulier aux Sandhyas de l'aurore et du crépuscule.

Le Yajna du matin est le plus important. Il résume l'ensemble des devoirs de l'homme et est composé de cinq grands sacrifices :

BRAHMA-YAJNA. — Sacrifice à Brahma, par la lecture, l'étude et l'enseignement des passages métaphysiques des Védas.

DÉVA-YAJNA. — Sacrifice aux Dévas, en jetant des offrandes dans le feu. Celui-ci, en les consumant, dégage leur essence qui s'élève aux plans les plus subtils où elle peut être reçue par les êtres divins.

PITRI-YAJNA. — Sacrifice aux ancêtres, par l'offrande d'eau consacrée et des fleurs.

BHOUTA-YAJNA. — Sacrifice aux Bhoutas, Dévas du règne animal, en offrant des aliments à la vache, au corbeau, aux fourmis, aux souris, etc. La vache n'est pas considérée comme une divinité, mais on l'honore avec une profonde gratitude pour tous ses dons à l'homme qu'elle nourrit comme une mère, à travers toute son existence. Comme m'a dit Sri Kakasahib Kalelkar, exécuteur des volontés de Gandhi et un des sages les plus considérés de l'Inde, « L'homme civilise la vache en lui assurant protection et une nourriture abondante, et la vache civilise l'homme en lui donnant, avec le lait et le beurre, la possibilité d'une alimentation complète sans effusion de sang, en complétant heureusement le frugivorisme naturel à l'homme ». Au point de vue moral l'homme décuplant par ses soins la production du lait de la vache n'enfreint pas la loi d'Ahimsa, la non-nuisance, en partageant son lait avec son veau.

MANUSHYA-YAJNA. — Sacrifice aux hommes, nourriture donnée aux pauvres, aux saints religieux, aux voyageurs. L'hospitalité est bien supérieure à celle envers un hôte invité si elle s'adresse à un hôte inattendu, considéré comme « envoyé de Dieu ». On remarquera cette complète concordance avec la rigueur de l'hospitalité obligatoire dans l'Islam envers celui qui s'annonce comme envoyé par Dieu, « Gib Allah »...

Les Yajnas sont encore pratiqués dans les familles orthodoxes, et j'ai eu la bonne fortune d'obtenir d'un professeur au Collège Sanscrit de Bénarès, citadelle de l'orthodoxie, qu'il me permette de filmer son Yajna matinal.

Les SAMSKARAS, troisième grande catégorie de cérémonies, sont similaires en gros aux sacrements chrétiens du baptême, de la première communion, de la confirmation, du mariage, de l'extrême-onction et des services funèbres. Ils marquent tous les grands « passages » de la vie, les « seuils » du devenir. Leur objet est d'harmoniser les vibrations des véhicules de l'âme avec les lois sacrées présidant aux activités entreprises par l'âme à l'étape en question. Voici les principales :

GARBHADHANAM. — Avant la conception, le père prie pour qu'elle soit sanctifiée et bénie.

PUMSAVANAM. — Au troisième mois de la grossesse, prière pour la formation d'un garçon.

SIMANTONNA YANAM. — Au septième mois de la grossesse, purification de la mère pour que ses vibrations exercent une influence bienfaisante sur la formation des véhicules de l'âme à naître.

JATAKARMA. — A la naissance, le père accueille l'enfant et prie pour sa longévité, sa sagesse et son bien-être, symbolisés par des offrandes d'or, de miel et de beurre.

NAMAKARANAM. — Au onzième jour, l'imposition du nom, suivant la caste.

ANNAPRASHNAM. — Le sevrage au septième mois.

CHUDAKARANAM. — De trois à sept ans, suivant la caste, tonsure des cheveux, symbolisant l'ouverture aux influences spirituelles.

UPANAYANAM. — Entrée formelle dans la vie religieuse. Dans les trois castes supérieures, l'enfant abandonne les jouets pour commencer les études. Il reçoit le cordon sacré, « YAJNOPAVIT », formé de trois fils symbolisant les triades sacrées constituant l'essence de l'Univers. Donnant à l'enfant la seconde naissance, ou naissance spirituelle, ce Samskara fait de lui un « deux fois né ». Autrefois, il quittait les siens pour aller vivre dans la famille du Guru, le GIRUKULA. Il ne quittait plus celle-ci avant la fin de ses études, vers dix-huit ans, pour revenir dans sa propre famille et se marier. Ce retour à la fin du premier Ashram était marqué par le SAMAVARTANAM, cérémonie de purification, avant d'entrer dans le second Ashram, la seconde des grandes étapes de la vie, celle de chef de famille, inaugurée par le Samskara suivant :

VIVAHA. — Le mariage. Le fiancé, conduisant sa future par la main, fait sept fois le tour d'un feu rituel, disant : « Je prends ta main pour la prospérité. Puisses-tu devenir vieille avec moi, ton mari ». La mariée jette dans le feu des graines, symbole de prospérité, et prie : « Puisse mon époux vivre longtemps, puisse notre famille s'accroître ». Et l'officiant, au moment où l'épouse entre dans son nouveau foyer, c'est-à-dire la famille du mari, prie : « Demeurez ici, ne soyez pas séparés ; jouissez de la plénitude de l'âge. Puissiez-vous jouer et vous réjouir avec vos fils et vos petits-fils dans la maison ».

Bien que ne faisant pas partie des dix grands Samskaras de la vie, les Samskaras de funérailles sont aussi très importants. Il y en a deux catégories : le PRETAKRYA, dissolvant les entraves qui, la retenant près du cadavre, empêchent l'âme de s'élever vers les plans supérieurs, et le PITRIKRYA, installation du décédé parmi les ancêtres.

PRETA KRYA. — Effectué par la crémation qui détruit le véhicule magnétique attachant l'âme au corps et dissout aussi le corps plus subtil reliant l'âme au précédent. Le mort est alors un Prêta, âme désincarnée et errant sans objet, sans mission, un peu comme les ombres des anciens. La crémation préserve des emprises d'êtres malfaisants qui prennent possession des âmes, les retiennent indûment sur les lieux de leur vie dans l'existence malheureuse des fantômes, revenants, possédés, etc... Après avoir aspergé le corps d'eau bénite, ou l'avoir immergé dans le Gange, suprême purificateur, l'officiant dit au mort « Va, retire-toi et part d'ici, avance-toi sur les antiques chemins de l'Esprit ». Trois jours après, ce qui achève la dissolution des liens matériels.

Le PITRI KRYA élève le Prêta, ou mort errant, à la dignité d'ancêtre régulièrement établi parmi les mânes ancestrales, les Pitris ou Pères. Ceci achève la vie qui vient de prendre fin. Dorénavant, et pendant trois générations, le mort sera honoré et spirituellement servi par ses descendants.

Outre les grandes cérémonies, il faut encore mentionner les prières ordinaires, les UPASANAS. Le plus fréquent est fait au moment du Sandhya du matin. Il comprend six temps principaux :

ACHAMANA. — Purification et rinçage de la bouche.

PRANAYAMA ou contrôle du Prana. — Purification du souffle par la respiration rythmée faite à travers les deux narines alternativement. Purification de l'âme par offrande du Soi à l'essence cosmique.

SOURYA NAMASKAR. — « Salutation au soleil », « Sourya », relais de la Création.

GAYATRI. — Prière appelant les grâces divines sur les trois mondes et leurs sept plans.

JAPA. — Prières adressées à l'Ishta déva du fidèle.

Cet UPASANA du Sandhya du matin est la prière favorite en Inde.

En dehors de toutes les pratiques usuelles de la religion et qui, à partir du résumé très sommaire que nous venons d'en donner, revêt une variété de formes d'une richesse extraordinaire. Il faut faire une place à l'art aux techniques du Yoga (Union) par lesquelles les sages qui ont compris le caractère illusoire de la création et la nature éphémère de tous les bonheurs qu'on peut y récolter veulent s'unir à l'essence même de la Création.

Pour cela ils ont recours à une double technique : d'abord il leur faut dissiper tous les liens que, sous l'emprise de l'Ahamkara, cette volonté de vivre une vie distincte et

séparée, le Jivatma, d'essence divine, qui a provoqué leur naissance, a créés entre tous ses véhicules, physique, sentimental, intellectuel, rationnel, intuitif, créateur, etc., et qui l'emprisonnent dans un monde illusoire de sa propre création.

D'autre part, ils doivent se concentrer avec un zèle et une ardeur complets à méditer sur l'aspect du Divin transcendant qui leur est le plus cher et le plus familier, jusqu'à ce qu'ils unissent littéralement leur conscience particulière à la modalité de l'Unique sur laquelle ils se concentrent. Divers systèmes de Yoga ont pris naissance, nommés d'après le mode particulier de leur effort d'identification avec le Réel Spirituel.

Le Bhakti Yogui cherche l'Union par l'adoration aimante de Dieu, si répandue parmi les saints du Christianisme. Le plus grand Bhakti Yoguin modernes fut Ramakrishna.

Le Gnani Yogui cherche l'Union par la science, par la connaissance des lois de la manifestation des pensées créatrices de l'Unique. Le plus grand Gnani Yoguin de notre époque est vraisemblablement le professeur Ranade.

Le Raja Yogui combine les deux voies précédentes pour en former la voie royale (Raja) de l'Union. Sri Aurobindo Ghose, bien qu'ayant décrit une autre voie, fut probablement le plus grand Raja Yoguin de notre temps.

Le Karma Yoga est la recherche de l'Union par le sacrifice complet de toute l'action au service de l'accomplissement de la Volonté Divine dans un renoncement total à toute fin personnelle. Après Gandhi, dont il continue l'action et la tradition, Sri Vinoba est probablement le plus grand Karma Yoguin vivant.

La pratique de tous les Yogas doit être précédée d'une préparation physique, comprenant la pratique de certaines postures, « Asanas », qui sont censées favoriser l'ascension de la conscience le long de la hiérarchie des foyers d'activité psychique, ainsi qu'un régime alimentaire excluant tous les aliments susceptibles d'apporter des impuretés dans le corps du Yogui, c'est-à-dire tous les aliments carnés.

Certaines écoles donnent une place importante aux Asanas. D'autres, et c'est la majorité, leur attribuent un rôle très secondaire. Toutes attachent une importance capitale à la pratique du végétarisme. Pour deux raisons principales : la consommation de la viande n'introduit pas seulement les vibrations sensuelles et émotives grossières des animaux dans le corps des consommateurs, ce qui renforce leurs propres vibrations inférieures contre lesquelles ils combattent. De plus, la mise à mort d'animaux qui ne sont pas indispensables à l'entretien du corps humain (ce qui est prouvé par l'existence de centaines de millions de végétariens depuis des millénaires), constitue une violence contre l'ordre naturel des choses et engendre un mauvais Karma pour celui qui la cause. Le Karma constitue un obstacle de plus à la réalisation de l'harmonisation totale de toutes les actions du Yoguin avec la perfection des intentions créatrices d'Ishvara et de ses relais divins, les dieux adorés par les fidèles.

En concluant, il faut revenir sur ce fait que, pour un grand nombre de fidèles cultivés, les dieux ne sont que des appuis pour la pensée, incapable de s'élever à ce que mon regretté Maître, Henri Delacroix, nomma : la pensée sans images. Mais tout en étant conscients de cet artifice, ils restent attachés aux formes extérieures du culte. Ceci m'a été confirmé à New Delhi par un Sous-secrétaire d'État, homme de haute culture. Tout en convenant du caractère conventionnel des images divines, il me dit son extrême attachement à ces images qui, en polarisant l'espérance des humbles, remplaçaient avantageusement dans la vie indienne bien d'autres « Paradis artificiels », « spiritueux », beaucoup moins inoffensif, auxquels certains peuples occidentaux ont trop souvent recours. Des experts nous ont affirmé avec netteté que la rareté des expériences mystiques en France était à rapprocher de la consommation généralisée de l'alcool qui imperméabilise les centres nerveux contre le passage des intuitions subtiles. L'examen médical des réservistes à la mobilisation de Septembre 38 révèle que 78 à 80 % (les 4/5^{me}) étaient atteints d'alcoolisme chronique, principalement dû à la consommation régulière du vin.

La religion constitue la base, le centre et le couronnement de la vie indienne. Il serait facile d'y relever des faiblesses... Mais quelle est la religion dont le pur blason n'ait pas été terni par des excès de ses adeptes !...

Certes, l'Occident a beaucoup à apporter à l'Orient, et pas seulement sur le plan de la technique. Mais il serait d'une extrême légèreté de renoncer, sans autre informé, aux biens spirituels dont l'Inde reste une source abondante. L'étude de l'Hindouisme semble susceptible de nous apporter quatre « beaux dons » qui nous aideront à mieux apprécier nos « Eucharismes » occidentaux.

Tous d'abord, la pratique de la métaphysique hindoue complète utilement nos traditions théologiques et peut rendre acceptables à certains esprits, probablement mal faits, des dogmes dont la présentation occidentale avait paru rebutante. Ce fut mon cas. Grâce à l'Hindouisme, j'ai pu accepter certains enseignements qui m'avaient écarté du Christianisme dans ma jeunesse.

Ensuite, l'existence, aux Indes, d'un grand nombre de religieux réussissant à s'élever jusqu'aux hauteurs sublimes où les subtilités de la méditation métaphysique rejoignent la Foi dans la certitude de l'expérience vécue, nous aide puissamment à élever notre vie religieuse au-dessus des sollicitations si insidieusement matérialisantes de la prodigieuse prolifération technologique de notre époque. L'exemple des Sages de l'Inde nous aidera à ne pas oublier que « les miracles de la science » ne peuvent éblouir que si l'on perd de vue le côté illusoire et conventionnel des expériences sensorielles dont la « vanité », déjà bien dénoncée par l'Ecclésiaste d'Israël et Platon, a été si complètement confirmée par l'épistémologie moderne. Il n'est pas possible de vivre quelque temps auprès d'un grand Sage sans sentir, avec une conviction profonde et irrésistible, que le plus prodigieux miracle n'est pas celui de la fission atomique, mais le pouvoir qu'a la conscience de se libérer des entraves de la vie superficielle pour s'élever à la communion avec l'Omniétude.

D'autre part, le spectacle émouvant de la Foi, qui peuple encore l'Hindoustan d'une légion de saints authentiques, est un précieux antidote et une leçon d'humilité pour les

Occidentaux qui seraient tentés de se laisser prendre aux orgueilleuses sollicitations des racismes.

De plus, nombre d'Occidentaux, aux Indes et même en Europe et en Amérique, en suivant les disciplines spirituelles du Yoga (ne pas confondre avec les assouplissements de culture physique trop souvent décorés de ce nom en Occident), sont arrivés aux cimes où, au sortir de l'Union, l'extase s'achève en une paix infinie qui s'épanouit en félicité. Ils sont ainsi garants que, contrairement à certaines affirmations entachées de racisme, les méthodes de l'ascèse mystique orientale sont efficaces pour les Occidentaux : Du reste, l'étude comparée des mystiques des grandes religions [5] montre qu'il y a entre elles non pas des similitudes, mais une véritable identité dans les résultats transcendants de la pratique efficace de la vie spirituelle et de ses dépassements successifs le long des étapes qui mènent l'âme individuelle à s'établir dans l'Être Infini et Immuable.

Alors, quel merveilleux réconfort de voir que de nos jours encore, comme aux grandes époques du Christianisme, la pratique de la vie spirituelle met à la portée de toutes les âmes qui aspirent vraiment aux valeurs les plus hautes non pas un moyen d'« échapper » au tourment de l'époque par une sorte de fuite devant la vie, mais de triompher des épreuves qui assaillent le contemporain, en les réduisant à leur insignifiance relative en face des trois aspects manifestés du Réel Spirituel : l'infinité transcendante de l'Esprit, l'intemporalité éternelle, transcendante à la durée des temps, et la Perfection absolue, infiniment transcendante à la somme de toutes les valeurs.

Enfin, au point de vue modeste de l'Hédonisme humaniste, le spectacle de la vie des foules hindoues, si misérables en comparaison de nos exigences vitales grossières, mais si riches en valeurs intérieures, en dignité simple et grande, en capacité de noble gratitude et d'appréciation des véritables valeurs humaines, si précieuses dans leur subtilité modeste, est profondément réconfortant pour tous ceux qui, dans l'impasse tragique du temps présent, se refusent à désespérer de l'homme. L'allégresse des foules indiennes, au cours des grandes fêtes populaires, sortes de quatorze juillet de l'Esprit, mais où la joie des masses, planant bien au-dessus de la vulgarité, s'approche de la pureté franciscaine, rappelle aux consuls des peuples occidentaux que ce n'est pas seulement dans la solution des problèmes matériels que la clef du progrès et du bonheur humain doit être cherchée.

L'exemple indien confirme magnifiquement la pensée de Pascal que l'homme passe infiniment l'homme. Il montre que, même dans une pénurie matérielle qui nous paraît aussi invraisemblable qu'insupportable, il est possible d'être homme au sens le plus noble, et qu'aucune solution de nos problèmes psychologiques et sociaux ne saurait être valable, qui ne tiendrait pas compte des exigences spirituelles de la personne humaine.

FIN

5 Cf. *Introduction à la Mystique Comparée* (J. de Marquette).